OPERA DE PEKIN A THEME REVOLUTIONNAIRE CONTEMPORAIN

La Prise de la montagne du Tigre

OPERA DE PEKIN

A THEME REVOLUTIONNAIRE CONTEMPORAIN

La Prise de la montagne du Tigre

Réadapté par le Groupe de la Compagnie changhaïenne d'opéra de Pékin chargé de la pièce "La Prise de la montagne du Tigre"

(Livret établi en juillet 1970)

EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES

PEKIN 1971

Imprimé en République populaire de Chine

Notre littérature et notre art servent au même titre la grande masse du peuple, au premier chef les ouvriers, les paysans et les soldats; ils sont créés pour eux et utilisés par eux.

MAO TSETOUNG

Premier tableau : Sur la lancée de la victoire

Troisième tableau: Dans une famille pauvre

Troisième tableau: Dans une famille pauvre

Quatrième tableau: Plan d'action

Cinquième tableau: Sur la route de la montagne

Cinquième tableau: Sur la route de la montagne

Sixième tableau: Dans l'antre des bandits

Septième tableau: Mobilisation des masses

Septième tableau: Mobilisation des masses

Huitième tableau: La remise du rapport

Neuvième tableau: Expédition d'urgence

Neuvième tableau: Expédition d'urgence

Dixième tableau: Le Banquet des cent poulets

Dixième tableau: Le Banquet des cent poulets

Dixième tableau: Le Banquet des cent poulets

PERSONNAGES

YANG TSE-JONG (YANG): chef d'une section d'éclaireurs d'une unité de l'Armée populaire de Libération de Chine

CHEF D'ETAT-MAJOR DE REGIMENT DE L'A.P.L. DE CHINE

LI YONG-KI (YONG-KI): cheminot

TCHANG PAO (PAO): fille de Tchang le Chasseur

CHEN TEH-HOUA (CHEN): chef adjoint de la section d'éclaireurs

UNE INFIRMIERE

PETIT KOUO: soldat

TCHONG TCHE-TCHENG (TCHONG): soldat

LIU HONG-YE (LIU): soldat

LOUO TCHANG-KIANG (LOUO): soldat

DES SOLDATS DE L'A.P.L.

TCHANG LE CHASSEUR (TCHANG): père de Tchang Pao

LA GRAND-MERE: mère de Li Yong-ki

TCHANG TA-CHAN (TA-CHAN): cheminot

LA FEMME DE LI YONG-KI

DES VILLAGEOIS

LE VAUTOUR: chef des bandits de la montagne du Tigre, chef de la "Cinquième brigade de sauvegarde de la paix" du Kuomintang dans la région de l'est du Heilongkiang

LOUAN PING (LOUAN): officier de liaison de Hsiu-la-Trique, chef des bandits de la montagne du Téton

LE CONSEILLER DU VAUTOUR

L'AIDE DE CAMP DU VAUTOUR

LE CHEF DE COMPAGNIE DES BANDITS

LES REDOUTABLES DU VAUTOUR

DES BANDITS

Premier tableau

SUR LA LANCEE DE LA VICTOIRE

Hiver 1946. Une forêt enneigée dans le Nord-Est de la Chine. Un petit détachement de l'Armée populaire de Libération armé de pied en cap, drapeau rouge en tête, avance rapidement.

Sous la tempête de neige, les soldats exécutent des pas évoquant la marche en montagne.

LOUO: Halte!

(Les hommes s'alignent)

LOUO: Rapport au chef d'état-major: Nous sommes arrivés à la bifurcation!
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Reposons-nous ici!
LOUO: Bien! Liu Hong-yé!
LIU: Présent!
LOUO: Surveille les environs!
LIU: Bien! (*Il sort*)
LOUO: Repos!
LES SOLDATS: Bien!

(Petit Kouo passe une carte au chef d'état-major qui la regarde puis examine les alentours)

LOUO: Chef de l'intendance, nous allons nous arrêter ici!

(Voix dans les coulisses: "Bien. Repos!" Hennissements de chevaux)
(Les hommes battent des pieds pour se réchauffer et secouent la neige de leurs habits)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Fatigués?
LES SOLDATS: Non.
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Bien! Camarades!

(Les hommes se mettent à l'alignement)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Les camarades Yang Tse-jong et Chen Teh-houa sont partis pour une mission de reconnaissance. Ils devront nous rejoindre ici. Conformément à l'instruction du président Mao: **Etablir de solides bases d'appui dans le Nord-Est,** le Comité du Parti du régiment nous a formés en un détachement d'extermination des bandits et nous a confié une tâche d'une grande importance stratégique: mobiliser les masses dans la région de la rivière de la Pivoine, anéantir les bandits pour renforcer nos arrières; cela dans le but de coordonner notre action avec celle de nos armées de campagne et de briser les attaques du Kuomintang qui est soutenu par les Etats-Unis. La bande

du Vautour s'est enfuie dans la forêt enneigée et voilà déjà plusieurs jours que nous sommes à sa poursuite sans avoir pu retrouver sa piste. Nous devons mettre en valeur l'esprit de livrer des combats successifs et (*D'un ton énergique*) **nous armer de résolution, ne reculer devant aucun sacrifice et surmonter toutes les difficultés...**

LE CHEF D'ETAT-MAJOR ET LES SOLDATS (*ensemble*): **Pour remporter la victoire!**

(Entre Liu Hong-yé)

LIU: Rapport! Le chef de section Yang et Chen sont de retour.

(Tous les regards se tournent avidement vers le côté d'où Yang Tse-jong doit venir)
(Le chef d'état-major rend la carte à Petit Kouo)
(Yang Tse-jong et Chen Teh-houa entrent et saluent)

YANG: Rapport!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Camarade Yang, vous avez eu une tâche difficile!

YANG: Selon vos ordres, nous nous sommes déguisés et avons pénétré dans les montagnes. Nous avons eu l'occasion de sauver un garçon qui est muet. Son père nous a montré un chemin conduisant au hameau du Dragon noir. Et là, nous avons retrouvé la piste du Vautour.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Bravo!

YANG:

(Si-pi-yao-pan)[1]

Cette région est infestée de bandits
Sous l'enseigne de "Troisième régiment de la Cinquième brigade de sauvegarde de la paix".
La nuit dernière, ils ont mis à sac le hameau du Dragon noir.

(Kouai-pan)

Le Vautour au cœur cruel
Y a commis des crimes abominables.
Tout de suite après, les bandits se sont retirés en désordre vers le village de Kia-pi;
Sans doute, dans la montagne du Tigre ont-ils regagné leur tanière.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Camarades, nous sommes sur les traces du Vautour! Lançons-nous à sa poursuite! Louo Tchang-kiang!

LOUO: Présent!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Nous dormirons ce soir au hameau du Dragon noir.

LOUO: Bien.

---

[1] *Si-pi-yao-pan*, ainsi que *Kouai-pan*, *Si-pi-siao-tao-pan*, *Si-pi-san-pan*, *Fan-eul-houang-tao-pan*, *Eul-houang-man-pan*, *Eul-houang-eul-lieou*, *Lieou-chouei*, *Houei-long*, etc. désignent des airs et variations de l'opéra de Pékin, ayant chacun une mélodie, une structure, une gamme, un rythme et une mesure relativement fixes. Tout en reprenant les airs traditionnels dans un esprit critique, on a introduit nombre d'innovations et de développements dans les airs de l'opéra de Pékin à thème révolutionnaire contemporain pour camper les héros du prolétariat.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Camarade Yang.

YANG: Présent!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Nous avons besoin de plus d'informations. Prends Chen Teh-houa...

CHEN: Présent!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Tchong Tche-tcheng ...

TCHONG: Présent!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Liu Hong-yé ...

LIU: Présent!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Pour retourner en reconnaissance!

YANG: Bien.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: En route!

(Ils exécutent le "liang-siang"[1])

Rideau

---

[1] Le "liang-siang" est un jeu conventionnel de l'opéra chinois, une pose que prennent les personnages principaux soit à leur entrée en scène ou à leur sortie, soit après une danse ou un combat; ce qui permet à ces personnages d'exprimer leur état d'esprit, notamment à leur première entrée en scène.

Deuxième tableau

LE PILLAGE DU VILLAGE DE KIA-PI

Le crépuscule. A la sortie du village de Kia-pi. Des arbres dénudés, au bord d'un abrupt. Des pierres et des rochers partout.

En passant par le village de Kia-pi, les bandits de la "Cinquième brigade de sauvegarde de la paix" du Kuomintang, en débandade, se retirent vers leur repaire. Le Vautour épie le village.

L'AIDE DE CAMP: Nous avons déjà récolté pas mal de butin, seigneur. Ce village est quasi à notre porte, il vaut mieux le laisser tranquille, cette fois.

LE CONSEILLER: Oui! "Le lièvre ne broute pas devant son gîte", dit le proverbe.

LE VAUTOUR: Qu'importe! Va me dégoter quelques-uns de ces miséreux. On va leur faire renforcer nos fortifications. Des hommes et des femmes—prends-les tous.

LE CONSEILLER: Compris.

(Il s'en va avec la bande de brigands. L'aide de camp s'apprête à partir lui aussi, mais le Vautour le retient)

LE VAUTOUR: Il y a déjà plus de dix jours que le Loup est allé chercher Louan Ping, n'est-ce pas?

L'AIDE DE CAMP: Oui. Je commence aussi à me faire du souci.

LE VAUTOUR: De retour à la montagne du Tigre, il nous faudra d'abord nous dépêcher de recruter des effectifs.

L'AIDE DE CAMP: Evidemment. Mais dès que le Loup aura trouvé Louan Ping et sera en possession de la carte des contacts de Hsiu-la-Trique, toute la région de la rivière de la Pivoine sera à nous.

LE VAUTOUR: Oui, seulement le préfet Heou recherche aussi cette carte. Il ne faut absolument pas qu'il s'en empare.

L'AIDE DE CAMP: Ne vous en faites pas, seigneur. Le Loup et Louan Ping sont frères jurés. La carte ne s'envolera pas.

LE VAUTOUR: Je te crois. Les Américains font semblant de travailler à des négociations de paix entre le Kuomintang et les Communistes, mais en réalité, ils sont en train de transporter secrètement des troupes de Tchiang Kaï-chek. J'ai entendu dire que le vieux Tchiang est déjà arrivé à Chenyang et qu'il prend la

direction des opérations. Il a juré d'anéantir les Communistes en trois mois au Nord-Est comme ailleurs. Il est temps pour nous d'agir!

L'AIDE DE CAMP: Bravo! Nous n'avons plus qu'à attendre le Kuomintang. On vous fera commandant en chef de toute la Mandchourie du nord. Il y a d'abord eu le Maréchal Tchang, puis le Mandchoukuo, puis le vieux Tchiang, mais aucun d'eux n'a pu agir sans vous! Ha! Ha! Ha! Ha!

LE VAUTOUR: Ha! Ha! Ha! Ha!

(Dans le village, les chiens aboient)

(Des flammes jaillissent; on entend des cris: "Mon enfant!" "Bandits!" "Au secours!")

(Le Vautour et son aide de camp entrent dans le village, suivis des autres bandits)

YONG-KI (*chantant dans les coulisses*):

(Si-pi-siao-tao-pan)

Les flammes lèchent le ciel, (Li Yong-ki entre en courant, un fusil dans une main, du gibier dans l'autre) *et on crie;*

(Kouai-pan)

Les mères appellent leurs enfants et les enfants leurs mères;
A nouveau, les bandits pillent et massacrent,
Au prix de ma vie, je me battrai!

(Li Yong-ki jette le gibier)

(Entrent les bandits, tirant Tchang Ta-chan et des jeunes hommes et jeunes femmes dont ils ont lié les mains. Yong-ki lutte contre les bandits; ceux-ci entraînent leurs prisonniers en les battant et sortent. Tchang Ta-chan, ayant brisé ses liens, se bat avec un bandit et sort)

(Entre la femme de Yong-ki traînée par les bandits. Elle est suivie de sa belle-mère qui, un bébé dans les bras, crie: "Ma brûl" Yong-ki s'écrie: "Mère! Mère!"; il se bat avec des bandits et sort. Le chef de compagnie des bandits arrache l'enfant à la vieille femme et court vers un précipice. La mère et la grand-mère poussent une clameur déchirante: "Le bébé!" Le bandit le jette dans le précipice)

(Yong-ki entre et pousse un cri en même temps que sa femme et sa mère. Yong-ki se rue sur le bandit avec fureur et, dans la lutte, est blessé au bras gauche par un coup de crosse et tombe à terre)

(Entre le Vautour qui tire sur Yong-ki)

LA FEMME DE LI YONG-KI: Yong-ki! (*Elle se précipite pour le protéger et tombe, mortellement blessée. Le Vautour et les autres sortent*)

YONG-KI (*se relève précipitamment, fou de colère et de désespoir*): Mère de mon enfant! Mère de mon enfant... (*Il étend tout doucement sa femme par terre*)

LA GRAND-MERE (*tragique*): Ma brû!

(Yong-ki, se lève, court vers le précipice et regarde)

YONG-KI:

(Si-pi-kouai-pan)

Le malheur, soudain comme la foudre,
Brûle ma poitrine d'un feu ardent;

Poussé par une violente haine,
Je cherche la vengeance —

Vautour maudit!

Je te taillerai en mille pièces pour te faire payer cette dette!

(Tchang Ta-chan sort, entraîné par des bandits, et crie "Yong-ki!", celui-ci tente de lui porter secours. Les bandits se jettent sur lui, l'immobilisent et le ligotent. Li Yong-ki se débat de toutes ses forces)

LA GRAND-MERE: Yong-ki!

(Il est entraîné par les bandits)

YONG-KI: Mère! Mère! Mère!

(Sa mère se précipite pour lui venir en aide, mais un bandit la repousse et elle tombe à terre)

LA GRAND-MERE (*se relevant, exécute le "heng-tsouo-pou"—pas glissés de côté, en parcourant la scène*): Yong-ki! Yong-ki! Yong-ki!

Rideau

Troisième tableau

DANS UNE FAMILLE PAUVRE

L'après-midi, dans une vallée reculée. Une hutte; sur la table, des bols et des baguettes en désordre.

Tchang Pao nettoie la table tandis que Tchang le Chasseur regarde dehors.

PAO: Père, cet homme et cette femme étaient vraiment sans honte: ils ont mangé tout ce qu'ils ont trouvé chez nous! (*En colère, elle s'assoit sur une bille de bois qui sert de tabouret*)

TCHANG (*fermant la porte et inquiet*): Tchang Pao, sais-tu qui ils étaient?

PAO: L'homme a dit qu'il était de l'A.P.L.

TCHANG: Hum! Il y a huit ans, quand j'ai été capturé par les bandits et emmené dans leur repaire de la montagne du Tigre, j'ai vu cet homme. Il est surnommé le Loup, c'est un bandit.

PAO (*avec étonnement*): Oh!

TCHANG: Nous ne pouvons pas rester ici. Emballons nos affaires et allons nous installer dans le village de Kia-pi, chez ton Oncle Ta-chan.

PAO: Bien. (*Ils se mettent tous les deux à ranger leurs affaires*)

TCHANG (*à mi-voix*): Les deux marchands de peaux qui se sont arrêtés chez nous il y a quelques jours disaient que les Communistes avaient atteint la province du Chantong, notre pays natal, et qu'ils y aident les pauvres à se libérer. Je me demande si c'est vrai.

PAO: Père, ils avaient bon cœur, ces deux marchands de peaux. Je serais morte gelée s'ils ne m'avaient pas sortie de la neige du ravin.

TCHANG: C'est vrai. Mais dépêche-toi!

PAO: Oui.

(Tchang le Chasseur s'occupe des ballots. Tchang Pao décroche les peaux suspendues au mur et aperçoit des silhouettes par la fenêtre)

PAO: Père! Il y a encore des gens!

TCHANG (*lui faisant signe de la main*): Tais-toi!

(Ils écoutent, tendus)

(Yang Tse-jong, Chen Teh-houa, Tchong Tche-tcheng et Liu Hong-yé, emmitouflés dans leurs capes blanches dont le capuchon cache l'étoile rouge de leur casquette, entrent en scène en jetant autour d'eux des regards vigilants)

YANG:

(Si-pi-san-pan)

Nous avons suivi un couple d'allure suspecte,
Mais nous avons perdu sa trace.

CHEN: Vieux Yang, n'est-ce pas la maison de Tchang le Chasseur?
YANG: Oui,

De nouveau nous frappons à sa porte
Pour résoudre un problème difficile.

Camarades Chen Teh-houa et Liu Hong-yé!

CHEN ET LIU: Présents!
YANG: Continuez les recherches. Revenez faire rapport ici si vous trouvez quelque chose.
CHEN ET LIU: Bien. (*Ils sortent en courant*)
YANG: Petit Tchong, monte la garde.
TCHONG: Bien. (*Il sort en courant*)

(Tchang le Chasseur et sa fille sont en train de cacher les peaux. Yang Tse-jong frappe à la porte)

YANG: Hé! L'ami!

(Tchang le Chasseur fait signe à Tchang Pao de se cacher et sort, l'air tendu)

TCHANG (*scrutant Yang Tse-jong du regard*): Vous êtes...
YANG: Une vieille connaissance! Le marchand de peaux qui est venu il y a quelques jours.
TCHANG: Le marchand de peaux?
YANG: Oui.

(Tchang Pao sort de la hutte et se montre très étonnée en voyant Yang Tse-jong en uniforme)

YANG (*à Tchang Pao*): Mon petit, ton père ne se souvient plus de moi; mais, n'est-ce pas moi qui t'ai accompagné à la maison, l'autre jour?
PAO (*le dévisageant avec attention, et se contentant de hocher la tête*): ...
YANG: Quel enfant intelligent!
TCHANG (*examinant Yang Tse-jong et le reconnaissant*): Ah, maître Yang!
YANG: Oui.
TCHANG: C'est toi le gars de mon pays.
YANG (*hoche légèrement la tête*): ...
TCHANG: Entre! Entre, s'il te plaît!

(Ils pénètrent dans la hutte, Tchang Pao range le *kang* et invite Yang à s'asseoir, celui-ci, retirant ses gants, regarde tout autour de lui)

YANG (*à Tchang Pao avec bienveillance*): Tu vas mieux?
PAO (*voulant parler*): ...
TCHANG (*intervenant et tirant Tchang Pao derrière lui*): Il est muet.

YANG: Ah, c'est vrai.
TCHANG: L'autre jour, tu étais un marchand et aujourd'hui tu ressembles plutôt à un soldat. Qui es-tu, en réalité?
YANG: Pas un marchand. (*Il rejette son capuchon et découvre sa casquette ornée d'une étoile rouge*) Je suis un combattant de l'Armée populaire de Libération de Chine.
TCHANG (*sceptique*): Toi aussi?
YANG: Comment? As-tu déjà rencontré un de nos hommes?
TCHANG (*sur ses gardes*): Non . . . N. . . on!
YANG (*s'apercevant de sa méfiance, il s'assoit sur la bille de bois et amicalement*): Nous n'avons pas eu l'occasion de parler beaucoup, la dernière fois. Mais je viens réellement de la province du Chantong. Notre armée est celle que dirigent le président Mao et le Parti communiste. (*Yang Tse-jong prend une hache pour couper du bois*)
TCHANG: Ah! Et qu'est-ce que vous faites ici, si loin de chez vous?
YANG: Nous combattons les bandits. (*Il soulève la hache et la laisse retomber avec force sur la bille de bois*)
TCHANG (*avec étonnement*): Vous combattez les bandits? Mais en êtes-vous capables?
YANG (*se levant*): Le gros de nos hommes n'est pas loin. Que je te raconte: Notre Armée populaire de Libération a remporté de grandes victoires dans le Nord-Est. Toute la région de la rivière de la Pivoine a été libérée. Nous avons liquidé presque tous les groupements importants de bandits, il ne reste plus que ceux de la pire espèce qui, comme le Vautour, se sont terrés au plus profond de la forêt. Mais ceux-là aussi nous allons les éliminer et le plus vite possible.
TCHANG (*indigné à l'extrême*): Le Vautour...
YANG: Vieux Tchang! Le Vautour a ravagé cette région et vous, réfugiés tous les deux dans cette forêt profonde, vous avez certainement des raisons de le haïr.

(Tchang le Chasseur s'assied brusquement et serre la hache avec rage)

YANG: Parle.
TCHANG (*ne voulant pas rouvrir ses plaies*): Il y a déjà huit ans de cela, laisse tomber! (*Il jette la hache*)
PAO (*malgré elle*): Père...! (*Elle se jette dans les bras de son père*)
TCHANG (*tressaillant*): Tchang Pao! Toi...

(Tchang le Chasseur est assis tristement sur une bille de bois, Pao sanglote, la tête sur les genoux de son père)

YANG (*avec beaucoup de compassion*): Mon petit, le Parti communiste et le président Mao veilleront sur nous. Parle!
PAO: Oui. Oncle, je vais parler.

(Fan-cul-houang-tao-pan)

Le malheur s'abattit sur nous par une nuit de neige, il y a huit ans,

(Kouai-san-yen)

Le Vautour tua ma grand-mère, enleva ma mère et mon père;
Je fus élevée par mon Oncle Ta-chan dans le village de Kia-pi,
Puis mon père s'échappa,
Mais ma mère, elle, s'était jetée du haut d'une falaise;
Oh, ma mère!
De peur de tomber entre ces mains maudites,
Je m'habillai dès lors en garçon et feignis d'être muette.

(Yuan-pan)

Le jour, nous chassions dans la montagne,
La nuit nous pensions, lui à sa mère, moi à la mienne.

(Touo-pan)

Nous regardions les étoiles, nous regardions la lune
Et attendions le lever d'un soleil pourpre sur nos montagnes,
Qui me permettrait de parler de nouveau librement,
Qui me permettrait de m'habiller de nouveau en fille,
Qui nous permettrait de régler notre dette de sang;
Si je pouvais avoir des ailes, armée de mon fusil,
Je volerais jusqu'au sommet de la montagne et j'abattrais ces loups.

Père! (*Elle se jette dans les bras de Tchang le Chasseur*)

YANG (*furieux*):

(Si-pi-yuan-pan)

La petite Tchang Pao
A dénoncé les crimes de ces bandits,
Les mots sanglants, la voix chargée de larmes
M'emportent au paroxysme de la colère;
Partout souffrent les opprimés avec des comptes sanglants à régler,
Ils crient vengeance; le sang versé appelle le sang;

(Lieou-chouei)

Détruisons le Vautour et ils connaîtront la liberté;
Ils seront maîtres du pays, des montagnes illuminées de soleil,
Ils suivront alors le Parti communiste, le libérateur,
Pour donner à notre pays une couleur nouvelle.
Comme le Chantong, notre province natale,
Cette contrée, elle aussi, connaîtra une félicité éternelle.

(Tchong Tche-tcheng passe au dehors, devant la hutte)

TCHANG (*ému*): Vieux Yang! Assieds-toi!

(Très ému, Tchang le Chasseur prend les mains de Yang, l'invite à s'asseoir sur le *kang* du côté de la porte et lui passe sa pipe. Yang l'en remercie sans la prendre. Pao offre une tasse d'eau chaude à Yang qui, s'asseyant, la boit d'un trait. Pao approche une bille de bois pour s'asseoir près de son père)

TCHANG: Vieux Yang! Chacune de tes paroles me va droit au cœur.

YANG (*avec sympathie*): Ha! Ha! Ha! Ha!

TCHANG: Mais vaincre le Vautour ne sera pas facile. Avec son repaire protégé par neuf groupes de vingt-sept fortins, il peut aussi bien attaquer que se défendre et, si les choses tournent mal, il peut aussi disparaître. Personne ne l'aura!

YANG: C'est un problème difficile, en effet. Il est, paraît-il, impossible de gagner le sommet.

TCHANG: C'est vrai. Il n'y a qu'un chemin connu sur le versant avant, mais il est très escarpé et très surveillé. Comment pourrait-on passer?

YANG: Comment donc as-tu pu t'échapper?

TCHANG: Il y a une piste dangereuse sur le versant opposé de la montagne.

(A cette nouvelle indication d'une importance particulière, Yang s'approche de lui et l'écoute avec la plus grande attention)

TCHANG: Mais elle est pratiquement inaccessible et coupée de tant d'abrupts que personne n'ose l'emprunter. C'est pourquoi elle n'est pas gardée. Il y a huit ans, c'est par là que je suis descendu, et je me serais rompu les os si je n'avais eu la chance de tomber sur des branchages.

YANG (*excité*): Vieux Tchang, tes renseignements nous seront utiles. Restons unis et il n'y aura pas de sommet que nous ne puissions conquérir.

TCHANG: C'est juste. J'ai toujours attendu ce jour... Ha! Ha! Ha! Ha!

YANG (*avec émotion*): Ha! Ha! Ha! Ha!

TCHANG: Vieux Yang, tu devrais être fâché que je t'aie soupçonné, mais un homme et une femme viennent de passer chez nous. L'homme, que je savais être un bandit, se disait, lui aussi, de l'Armée populaire de Libération.

PAO: Mon père l'a vu il y a huit ans, sur la montagne du Tigre. Il est surnommé le Loup.

YANG: Le Loup! De quoi a-t-il parlé?

TCHANG: Il appelait la femme belle-sœur. Il parlait de Louan Ping comme... de son frère juré.

YANG: Louan Ping? (*Il se lève*)

TCHANG (*se levant*): Si j'ai bien compris, la femme était l'épouse de Louan Ping. Ils ont eu une violente dispute. Il voulait qu'elle lui donne je ne sais quelle carte.

PAO: Une carte des contacts.

TCHANG: Justement!

YANG (*réfléchissant*): Une carte des contacts?

(Tchong Tche-tcheng pénètre dans la hutte)

TCHONG: Chef de section! Ils sont de retour.

(Chen Teh-houa et Liu Hong-yé entrent en scène puis pénètrent dans la hutte)

CHEN: Vieux Yang, nous avons trouvé, au nord-est d'ici, dans la forêt, un cadavre de femme et un gant ensanglanté. (*Il donne le gant à Yang Tse-jong*)

LIU: La tempête de neige a été si forte qu'elle a fait disparaître toute trace de pas. Nous n'avons pu découvrir dans quelle direction est parti l'assassin.

YANG: Vieux Tchang, as-tu déjà vu ce gant?

TCHANG (*regardant le gant*): Hum, il me semble qu'il appartient au Loup.

YANG (*catégorique*): C'est lui l'assassin. Il a pris de force la carte des contacts. Camarades! Ce meurtre est une affaire compliquée et notre prisonnier Louan Ping y est mêlé. Liu Hong-yé!

LIU: Présent!

YANG: Nous allons nous mettre à la poursuite du meurtrier. Va faire rapport au chef d'état-major. Dis-lui que je suggère d'interroger Louan Ping et d'orienter les recherches sur cette histoire de carte.

LIU: Bien. (*Il sort au pas de course*)

YANG: C'est une affaire urgente, Vieux Tchang. Nous n'avons plus le temps de bavarder. Voici un peu de nourriture pour Tchang Pao et toi.

(Il dépose son sac de riz sur la table, Chen Teh-houa fait de même)

TCHANG: Vieux Yang!

CHEN: Accepte!

PAO (*émue*): Oncle...

YANG: Au revoir! (*Il s'apprête à partir*)

TCHANG: Où allez-vous, Vieux Yang?

YANG: Rattraper le Loup.

TCHANG: Impossible! Il a sûrement filé vers la montagne du Tigre. Par cette tempête de neige, un étranger ne pourra jamais retrouver la piste déjà difficile à suivre en temps ordinaire. Tchang Pao et moi allons vous conduire.

YANG (*se dirigeant vers Tchang le Chasseur avec émotion*): Merci!

TCHANG: En route!

(Tchang le Chasseur prend la hache, Pao le fusil et ils courent à la porte. Tout le monde exécutent le "liang-siang")

Rideau

Quatrième tableau

PLAN D'ACTION

Le matin, au hameau du Dragon noir. Une hutte où siège le P.C. du détachement. Un bon feu brûle dans un brasero. Devant une carte militaire accrochée au mur, le chef d'état-major réfléchit.

Dehors, le vent hurle et la neige tombe à gros flocons. Au loin, des montagnes couvertes de forêts.

Une sentinelle, l'arme au bras, fait les cent pas à l'orée d'un bois.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*calmement*):

(Eul-houang-tao-pan)

Le vent du nord hurle dans les forêts et fait vibrer toute la vallée.

(Une rafale ouvre la porte. Le chef d'état-major s'en approche et regarde au loin, très ému)
(Houei-long)

Je vois la neige qui tourbillonne
Et recouvre les montagnes majestueuses.
Quel magnifique paysage du Nord!

(Man-pan)

Pourquoi laisse-t-on ravager par ces brutes
Ce beau pays aux innombrables aspects?

(Yuan-pan)

Le Comité central du Parti nous montre la voie,
Rien ne peut étouffer les flammes de la révolution;
Espoir du peuple, l'A.P.L. lance sa longue campagne;
Elle plantera le drapeau rouge dans tout le pays;

(Touo-pan)

Malgré les Américains et Tchiang Kaï-chek
Qui parlent de "paix" mais complotent dans l'ombre pour nuire par tous les moyens,
Nous gagnerons fût-ce à un contre dix,

Car nous sommes armés de la justice,
Et, aiguillonnés par la haine,
Nous liquiderons tous les réactionnaires.

(Entre Yang Tse-jong)

YANG: Rapport!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*ayant reconnu la voix*): Vieux Yang!

(Yang Tse-jong entre dans la hutte. Le chef d'état-major se hâte à sa rencontre)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Avez-vous attrapé le meurtrier?

YANG: Oui. Et nous avons trouvé cette lettre et cette carte sur lui.

(Il remet la lettre et la carte au chef d'état-major)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Bien!

YANG: Dans cette région, les pistes sont à peine indiquées. Par bonheur, Tchang le Chasseur nous a servi de guide. Le meurtrier prétendait être un éclaireur de l'A.P.L., mais Tchang le Chasseur l'a démasqué sur-le-champ et il a avoué être un bandit de la montagne du Tigre. Il s'appelle Li Tchong-hao et est surnommé le Loup.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Très bien! Les chasseurs nous ont beaucoup aidés. Comme le président Mao nous l'enseigne: **"La guerre révolutionnaire, c'est la guerre des masses populaires; on ne peut la faire qu'en mobilisant les masses, qu'en s'appuyant sur elles."** Sans les masses, nous ne pourrions faire un seul pas.

YANG: C'est tout à fait vrai. Selon Tchang le Chasseur, deux sentiers donnent accès au sommet de la montagne. J'ai fait un croquis d'après ses indications. (*Il le tend au chef d'état-major*) Le Loup a reconnu l'existence d'un chemin sur le versant avant de la montagne. Il prétend qu'il n'y a pas de fortifications le long de ce chemin et que l'accès en est aisé.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Hum! Pur mensonge! (*Un arrêt*) Vous êtes-vous occupés de Tchang le Chasseur et de sa fille?

YANG: Nous leur avons laissé nos rations de céréales. Ils projettent d'aller vivre dans le village de Kia-pi.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Bien! Vieux Yang! Louan Ping n'a jamais parlé de cette carte...

YANG: En effet. D'après le Loup, elle indiquerait trois cents points de contact secrets. Ils forment un réseau qui s'étend à tout le Nord-Est et qui était sous contrôle de la montagne du Téton. C'est très important.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Louan Ping est ici. Nous allons l'interroger sur-le-champ, pour en avoir le cœur net.

YANG: Bon. Je vais le faire amener. (*Il s'apprête à partir*)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Attends! Tu le connais bien, il vaut mieux que ça soit toi qui l'interroges.

YANG: D'accord. (*S'adressant au garde posté dehors près de la porte*) Petit Tchang!

PETIT TCHANG: Présent!

YANG: Qu'on m'amène Louan Ping.

PETIT TCHANG: Bien. (*Il sort*)

(Le chef d'état-major tire le rideau qui permet de dissimuler la carte sur le mur et passe dans la pièce voisine)
(Yang Tse-jong met le tabouret près de la porte)
(Petit Kouo amène Louan Ping et entre dans la hutte)
(Yang Tse-jong lui indique un tabouret, le prisonnier s'assied)

YANG: Louan Ping!

LOUAN: A votre service.

YANG: Alors, où en sont tes aveux?

LOUAN: Je veux me racheter. J'ai écrit tout ce que je sais.

YANG: Il y a quelque chose que tu n'as pas encore mentionné.

LOUAN: Je ne possède rien au monde à part les vêtements que j'ai sur le dos, monsieur l'officier.

YANG (*l'attaquant par surprise*): Et la carte?

LOUAN: La carte?

YANG: La carte des contacts.

LOUAN (*tressaillant*): Oh! (*S'efforçant de garder son calme*) Attendez, laissez-moi réfléchir. . . (*Faisant semblant de se rappeler*) Ah oui! Oui, je m'en souviens, maintenant, il paraît que Hsiu-la-Trique a une carte des contacts secrets.

YANG: Il paraît?

LOUAN: Il ne faut pas qu'il y ait des malentendus entre nous, monsieur l'officier. Hsiu-la-Trique attachait un grand prix à cette carte. Je ne l'ai même jamais vue.

YANG: Louan Ping, tu devrais comprendre notre politique.

LOUAN: Je la comprends, je la comprends. Clémence pour qui avoue, sévérité pour le récalcitrant.

YANG: Une question: Quelle était ta fonction à la montagne du Téton?

LOUAN: Vous le savez bien. J'étais officier de liaison.

YANG: Ah! Un officier de liaison qui ne connaissait pas les points de contact! Qui n'avait jamais vu la carte des contacts! — Voyons, il est clair que tu ne veux pas dire la vérité.

(Pris de court, Louan Ping affecte un air résigné)

YANG (*faisant signe à Petit Kouo et brusquement*): Emmène-le!

PETIT KOUO (*saisissant son idée*): Avance!

LOUAN (*effrayé*): Non, non! Je. . . (*Il commence à se donner des gifles*) Je mérite la mort! . . . Je mérite la mort! . . . J'ai essayé de vous tromper, monsieur l'officier! Maintenant je vais vous dire tout ce que je sais. Il existe une carte où sont indiqués tous les points de contact secrets de Hsiu-la-Trique à travers

le Nord-Est. Il y en a trois cents. Cette carte est à présent entre les mains de ma femme. Laissez-moi partir, je retrouverai ma femme et vous donnerai la carte. Je désire un traitement clément. (*Il s'incline*)

YANG: A part ces trois cents points de contact, y en a-t-il d'autres?

LOUAN: D'autres? Il y a bien le Vautour, mais il essaie depuis longtemps de se rendre maître de la Mandchourie du nord et l'amitié qui l'unissait à Hsiu-la-Trique-n'était que de façade, c'est pourquoi j'avais peu affaire à lui. L'année dernière, le Vautour m'a invité au Banquet des cent poulets, donné à l'occasion de son anniversaire, je n'y suis même pas allé.

(Vigilant, Yang Tse-jong découvre une situation nouvelle)

YANG: Je te conseille de tout dire.

LOUAN: Oui, oui.

YANG: Je veux un relevé détaillé de tous ces points de contact.

LOUAN: Oui, oui.

YANG: Emmène-le!

PETIT KOUO: Avance!

(Ils sortent)
(Le chef d'état-major sort de l'autre pièce)

YANG: Quel rusé démon! (*Il remet le tabouret à l'endroit où il était*)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*avec humour*): Le renard le plus rusé ne peut échapper à un chasseur expérimenté. De toute manière, ce qu'il a avoué à propos de la carte des contacts correspond à ce qu'en a dit le Loup.

YANG: Et quelques mots lui ont échappé à propos du Banquet des cent poulets.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Oui, en effet.

YANG: Or la lettre du Vautour invite de nouveau Louan Ping à ce banquet. Il me semble qu'il pourrait y avoir quelque chose à tirer de ça.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Hum.

(Chen Teh-houa entre en scène)

CHEN: Rapport.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Entre.

(Chen Teh-houa pénètre dans la hutte)

CHEN: Chef d'état-major, nos camarades sont impatients de combattre; ils ont rédigé une requête pour pouvoir aller attaquer la montagne du Tigre.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Es-tu à la tête de ce mouvement?

CHEN: Je...

YANG: Ha! Ha! Ha! Ha!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Ha! Ha! Ha! Ha! (*S'asseyant près du brasero*) Je comprends ce que les camarades ressentent. Nos unités sœurs ont fermé toutes les routes qui mènent au gué de la rivière de la Pivoine; le Vautour ne peut

s'enfuir. Mais, c'est un oiseau rusé. N'en avons-nous pas maintes fois discuté? Envoyer des forces importantes le combattre serait espérer écraser une puce d'un coup de poing: Impossible. D'autre part, nous sommes trop pressés pour les attirer et les anéantir les uns après les autres au pied de la montagne... Aussi s'agit-il d'un combat tout particulier. Nous devons garder à l'esprit cet enseignement du président Mao: mépriser l'ennemi sur le plan stratégique, mais en tenir pleinement compte sur le plan tactique. (*Un arrêt*) Camarade Chen, convoque une réunion démocratique pour discuter de la situation à la lumière des derniers développements.

CHEN: Bien. (*Il sort*)

(Yang Tse-jong se prépare à s'en aller)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Vieux Yang, as-tu une idée sur la façon de prendre la montagne du Tigre?

YANG: J'aimerais encore interroger le Loup sur cette question de banquet.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: D'accord. J'attends tes propositions.

YANG: Bien. (*Il sort*)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR:

(Si-pi-kouai-san-yen)

Nous avons beaucoup appris sur l'ennemi ces derniers jours,
Et notre plan d'attaque doit être élaboré soigneusement.
Le Vautour dispose de tout un système de fortins et de souterrains
La ruse sera plus utile que la force pour l'assaut.
Je dois choisir le plus vaillant parmi nous
Et le déguiser en bandit pour qu'il pénètre au cœur de l'ennemi;
Ainsi nous pouvons frapper de l'extérieur et de l'intérieur à la fois.
A qui confier cette lourde tâche? (*Il réfléchit*)

(Yuan-pan)

Yang Tse-jong a toutes les qualités requises.
Fils d'un salarié agricole,
Il eut une enfance douloureuse.
Consumé par la haine, il trouva son salut
Dans le Parti communiste et se donna à la révolution.

(Eul-licou)

Il entra dans l'armée, en se jurant de lutter contre toute exploitation,
Trempé dans cent combats, il a reçu de nombreux titres de gloire.
Maintes fois, il a fait sauter des forts ennemis.
Il a tué des traîtres et libéré des camarades en territoire ennemi.
Dans l'immense forêt, combien de fois a-t-il combattu les bandits,
Et il a capturé Louan Ping, Hou Piao et le Loup.

S'il reçoit cette dangereuse mission,
Il saura vaincre le Vautour
Car sa volonté est de fer,
Et son cœur aussi rouge que le feu.

(Entre Chen Teh-houa, il pénètre dans la hutte)

CHEN: Chef d'état-major!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Comment s'est déroulée votre réunion, camarade Chen?

CHEN: Nous avons analysé la situation et décidé que seule la ruse convenait. Il ne faut pas essayer la force. La meilleure tactique serait d'introduire un camarade dans la forteresse ennemie...

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Bien! Nous allons en discuter.

(Habillé en bandit, Yang Tse-jong entre en coup de vent. Le chef d'état-major l'examine et Chen Teh-houa semble surpris)

YANG (*saluant à la manière des bandits*): Moi, Hou Piao, je suis venu vous offrir la carte!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Hou Piao? Vieux Yang! Ha! Ha! Ha! Ha!

CHEN: Vieux Yang! Ha! Ha! Ha! Ha!

YANG: Ha! Ha! Ha! Ha! (*Il enlève son manteau et s'assoit*)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Dis-moi vite quelle est ton idée?

YANG: Chef d'état-major, il me semble que la ruse est la meilleure tactique pour prendre la montagne du Tigre.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: En effet.

YANG: Le Banquet des cent poulets est une excellente occasion.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: As-tu des détails sur ce banquet?

YANG: Oui. Le Vautour a son anniversaire le dernier jour de l'année lunaire. Il offre le soir un banquet dont les poulets ont été soutirés à cent familles différentes, d'où le nom. (*Se levant*) Je suggère qu'un camarade se déguise, aille examiner la position des tunnels et des fortins. Et au Banquet des cent poulets, quand tous les bandits seront rassemblés dans la salle du Tigre et ivres morts...

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: ... le détachement attaquera avant même qu'ils aient compris ce qui se passe!

YANG: C'est cela. Chef d'état-major, confie-moi cette mission.

CHEN: Les camarades t'ont aussi proposé, Vieux Yang.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Bien, c'est donc décidé. Camarade Chen, (*Passant la carte à celui-ci*) fais une copie de cette carte. Puis annonce qu'une réunion aura lieu à la cellule du Parti tout à l'heure.

CHEN: Compris! (*Il sort*)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Vieux Yang, tu veux te déguiser en bandit et pénétrer dans la forteresse de la montagne du Tigre; mais es-tu sûr de réussir?

YANG: Trois éléments jouent en ma faveur.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Premièrement...

YANG: La bande de Hsiu-la-Trique vient d'être détruite. Son maître des écuries Hou Piao est entre nos mains et le Vautour ne l'a jamais vu. Je peux donc sans danger prendre son nom. De plus, je connais leur langage, ce qui les rassurera.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Deuxièmement...

YANG: Je me présente au Vautour avec, pour cadeau d'introduction, la carte des contacts, ce qui m'attirera inévitablement sa confiance.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: C'est juste.

YANG: Quant au troisième élément, il est le plus important...

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: La fidélité d'un combattant de l'A.P.L. envers le Parti et le président Mao.

YANG (*avec franchise*): Tu me connais tel que je suis, chef d'état-major.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*avec affection*): La tâche qui t'attend est plus lourde que de coutume, Vieux Yang.

YANG: Chef d'état-major!

(Si-pi-yuan-pan)

Un communiste répond toujours à l'appel du Parti,
Et prend sur lui le fardeau le plus lourd;
Son seul désir est de rompre les chaînes millénaires
Et d'apporter au peuple un flot de bonheur intarissable.

(Eul-licou)

La conscience du danger qui m'attend
Ne fait que renforcer ma décision d'aller de l'avant;
Qu'importent les variations des nuages et du vent,
La sagesse révolutionnaire peut dompter le ciel.

(Kouai-pan)

Comme Yukong déplaça les montagnes,
Je forcerai les portes de l'enfer;
Les flammes qui embrasent mon cœur rouge
Forgeront une épée pour exterminer les irréductibles.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Bien! Prends le coursier noir de Hsiu-la-Trique et chevauche vers le Nord-Est en suivant la piste qu'a indiquée Tchang le Chasseur...

YANG: En prenant le chemin détourné?

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Oui. Après ton départ, le détachement se rendra dans le village de Kia-pi pour y mobiliser les masses et se préparer au combat. Nous attendrons tes informations.

YANG: Je déposerai un rapport dans le bois de pins au sud-ouest de la montagne du Tigre. L'arbre portera le signe convenu.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: J'enverrai Chen le prendre le 26.

YANG: Il sera là à temps.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Bien. Le détachement se mettra en route dès que nous aurons reçu ton rapport. Nous frapperons de l'intérieur et de l'extérieur et nous détruirons le Vautour et sa bande dans son repaire de la montagne du Tigre.

YANG: Notre plan est parfait, chef d'état-major. C'est donc décidé?

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*saisissant avec émotion le bras de Yang Tse-jong*): Camarade Vieux Yang, sois courageux, mais prudent aussi.

(Si-pi-kouai-pan)

Je suis sûr que tu mèneras cette tâche à bien;
Mais notre décision est d'une importance capitale,
Et nous devons la soumettre au comité de la cellule du Parti pour approbation;
La sagesse collective nous assurera la victoire.

(Yang Tse-jong et le chef d'état-major se serrent la main et exécutent le "liang-siang")

Rideau

Cinquième tableau

SUR LA ROUTE DE LA MONTAGNE

Quelques jours plus tard.

Une forêt enneigée au pied de la montagne du Tigre. Des rayons de soleil filtrent à travers les pins qui se dressent jusqu'aux nuages.

YANG (*chantant dans les coulisses*):

(Eul-houang-tao-pan)

Tandis que je traverse le bois touffu et la plaine enneigée,
Ma volonté de vaincre monte à des hauteurs infinies!

(Déguisé en bandit, Yang Tse-jong entre en scène, un fouet à la main, ce qui signifie qu'il est à cheval; il exécute successivement les mouvements "pien-yeou-touei"—grand rond de jambe à droite—, "teng-touei"—coup de pied—et "heng-tsouo-pou"—pas glissés de côté—indiquant la descente d'une pente. Puis il tourne à droite en déployant un pan de son manteau et exécute le "koua-touei"—jambe levée et pirouette—, le "tai-touei"—lever la jambe pliée—, le geste de serrer la bride et le "ta-tsouo-pou"—grands pas glissés—indiquant la montée d'une colline; c'est ensuite le "teng-kong-ning-tcha"—grand battu, pirouette, saut jambes écartées et vol plané indiquant le franchissement d'un torrent, le "tche-tsouo-pou"—pas glissés en avant—, le "yeou-ta-koua-touei"—jambe haut levée, pirouette à droite—, le "tsouo-pou"—pas glissés—, le "tsouo-ta-koua-touei"—jambe haut levée, pirouette à gauche—et le "tsouo-pou"—pas glissés—indiquant la traversée d'une forêt profonde. Ensuite, il se retourne en déployant un pan de son manteau, cravache son cheval et exécute le "heng-tsouo-pou"—pas glissés de côté, tout en parcourant la scène. Arrivé au bord de la scène, il exécute le "tai-touei"—lever la jambe pliée—, le geste de serrer la bride, le "teng-touei"—coup de pied—, le "siao-tien-pou" — pas glissés et arrêt brusque—et enfin le "liang-siang" en jetant des regards tout autour de lui)

(Houei-long)

Face aux montagnes,
J'exprime mon but altier:

(Yuan-pan)

Que le drapeau rouge flotte partout dans le monde!
Même si je dois pour cela franchir une montagne de sabres ou un océan de flammes,
Le danger ne saura m'effrayer.
Comme j'aimerais pouvoir ordonner à la neige de fondre,

(San-pan)

Afin qu'une ère de printemps commence pour tous les peuples!

(Si-pi-kouai-pan)

Puisque le Parti me donne sagesse et courage,
Qu'importent les risques et les difficultés;
Pour anéantir les bandits, j'ai pris leur visage,
Et, comme un poignard acéré, je pénétrerai dans leur forteresse.
La montagne sera la tombe du Vautour, j'en fais le serment.
Ma volonté peut ébranler les montagnes
Et mon courage faire trembler les abîmes.
Au Banquet des cent poulets, avec mes camarades,
Je transformerai en charnier ce repaire de bandits.

(On entend un tigre feuler. Yang Tse-jong exécute la danse du cavalier comprenant les mouvements suivants: "tai-touei"—lever la jambe pliée—, geste de serrer la bride, déploiement d'un pan de son manteau, pirouette et "chouai-tcha"—grand écart—; le feulement du tigre se rapproche et, effrayé, le cheval trébuche; Yang Tse-jong exécute un mouvement suggérant le cheval qui se cabre—pirouette, serrement de bride, "tsien-pien-touei"—grand rond de jambe en dehors—et la descente de cheval, puis il sort en faisant le geste d'emmener celui-ci)

(Il entre de nouveau, quitte son manteau, prend son pistolet, exécute le "siuan-tse"—sauts planés avec pirouette—et un "liang-siang"; il observe attentivement le tigre, se cache derrière un arbre pour attendre le moment propice, puis fait un bond avec agilité, tire et abat le tigre qui pousse un dernier rugissement)

(Coups de feu dans le lointain)

YANG (*sur ses gardes*): Des coups de feu! Les bandits sont donc descendus de la montagne. (*Calmement*) Je viens de tuer un tigre et voilà les autres qui accourent en foule. Mais le même sort les attend.

(Le conseiller des bandits crie dans les coulisses: "Halte!" et entre avec un groupe d'hommes)

(Yang Tse-jong enfile calmement son manteau. Avec sang-froid, il se dirige vers les nouveaux arrivants et les salue à la manière des bandits)

LE CONSEILLER: Quel chemin suis-tu? Quel est ton prix?[1]

YANG: (*Tête haute, ne répond pas*) . . .

UN BANDIT (*apercevant le tigre que Yang Tse-jong a tué*): Aya! Un tigre!

(Les bandits se retirent en toute hâte)

YANG: Ha! Ha! Ha! Ha! Quelle bravoure! Le tigre est mort.

UN BANDIT (*examinant prudemment la bête*): Un coup magnifique. En plein dans la tête.

LE CONSEILLER: Est-ce toi qui l'as tué?

YANG: Il s'est placé dans la trajectoire de ma balle.

LE CONSEILLER: Hum, tu es un homme. A quelle bande appartiens-tu? Que fais-tu ici?

[1] Langage codé des bandits.

YANG (*le questionnant à son tour*): A ce que je vois, vous êtes de la montagne du Tigre?

LE CONSEILLER: Hum, bien sûr. (*Se rendant compte qu'il en a trop dit*) D'où viens-tu?

YANG: Ce n'est pas à toi de me le demander. Je veux voir le chef de brigade Tsouei en personne. J'ai une affaire importante à traiter avec lui.

LE CONSEILLER: Comment se fait-il que tu ne connaisses pas les règles des montagnes? Tu n'es pas un *lieou-tse*, mais un *kong-tse*[1].

YANG: Si j'étais un *kong-tse*, aurais-je eu l'audace de venir jusque dans la montagne du Tigre?

LE CONSEILLER (*menaçant*): Moha? Moha?[2]

(Yang Tse-jong demeure impassible et ne répond pas)

LES BANDITS: Parle.

YANG (*hautain*): Je ne dirai rien avant d'avoir vu le chef de brigade Tsouei.

LE CONSEILLER (*résigné*): Bien! Allons-y. Et ton arme?

YANG (*avec mépris*): Ha! Ha! Ha! Ha! Ne crains rien.

(Il jette son revolver à un bandit et désigne le tigre et le cheval)

LE CONSEILLER: Transportez le tigre. Et emmenez le cheval.

LES BANDITS: Bien.

(Yang Tse-jong, plein de courage, de fermeté et de sang-froid, exécute sur l'avant-scène deux tours sur lui-même en déployant les pans de son manteau et le "liang-siang")

Le rideau descend lentement

[1] Langage codé des bandits.
[2] Id.

Sixième tableau

DANS L'ANTRE DES BANDITS

Immédiatement après la scène précédente.

Une sombre grotte, la salle du Tigre. Quelques lampes suspendues.

Le Vautour est assis dans un fauteuil. Les "Huit Redoutables" se sont groupés sans ordre près de lui. D'autres bandits sont à gauche, au fond de la salle.

Le Vautour fait un signe à son conseiller.

LE CONSEILLER: Ordre du seigneur! Qu'on amène le *lieou-tse*!
DES BANDITS: Amenez-le!

(Entre Yang Tse-jong, tête haute)

YANG:

(Si-pi-kouai-pan)

Bien que j'affronte seul le fauve dans son antre,
Des millions de frères de classe sont à mes côtés;
Le Vautour pourrait vomir les flammes de l'enfer,
Pour le peuple, sans peur, je combattrais encore ce monstre.

(Il avance et salue à la manière des bandits)

LE VAUTOUR (*brutalement*): Le Seigneur du Ciel a voilé le tigre terrestre[1]!
YANG: La pagode précieuse emprisonne la nymphe de la rivière[2].
LES REDOUTABLES: Moha? Moha?
YANG: Cela a été dit exactement sur le coup de midi. Nul n'a de foyer[3].
LE VAUTOUR: Pourquoi ton visage est-il si rouge?
YANG: Parce que je suis en bonne santé.
LE VAUTOUR: Pourquoi est-il jaune en même temps?

(Les bandits se pressent autour de Yang Tse-jong, couteau ou fusil au poing)

YANG (*calmement*): Ha! Ha! Ha! Ha! Parce que je l'ai enduit de graisse pour résister au froid.

[1] Langage codé des bandits.
[2] Id.
[3] Id.

(D'un coup de revolver, le Vautour éteint la flamme d'une lampe à huile. Yang Tse-jong emprunte un pistolet au conseiller et, d'une seule balle, fait coup double. Murmure parmi les bandits : "Oh! Deux lampes d'un seul coup! Formidable! Formidable!" vite étouffé par les Redoutables)

LE VAUTOUR: Ainsi, tu prétends être un des hommes du chef de brigade Hsiu?
YANG: Je suis Hou Piao, son maître des écuries.
LE VAUTOUR: Hou Piao? Alors, dis-moi un peu quand as-tu rejoint ses rangs?
YANG: Quand il était chef de la police.
LE VAUTOUR: Parmi ce qu'il possède, à quoi attribue-t-il le plus de valeur?
YANG: Il a deux trésors.
LE VAUTOUR: Lesquels?
YANG: Un valeureux coursier et un sabre tranchant.
LE VAUTOUR: Décris le cheval.
YANG: Son pelage est frisé et noire sa crinière.
LE VAUTOUR: Quel genre de sabre possède-t-il?
YANG: Le sabre d'un officier japonais.
LE VAUTOUR: Qui le lui a donné?
YANG: L'armée impériale japonaise.
LE VAUTOUR: Où lui a-t-il été présenté?
YANG: Dans le pavillon Wou-ho, dans la ville de Moutankiang.
LE VAUTOUR (*après une pause*): Hum, si tu es réellement le maître des écuries du chef de brigade Hsiu, pourquoi est-ce Louan Ping et non pas toi que j'ai vu à la dernière réunion convoquée par le préfet Heou?
YANG: Mon rang n'était pas très haut dans l'entourage du chef de brigade Hsiu. Il n'y avait aucune comparaison possible entre Louan Ping et moi. C'était lui qui remplissait toutes les fonctions importantes.
LE VAUTOUR: Pourquoi es-tu venu à la montagne du Tigre?
YANG: Je veux me mettre à votre service et monter dans la hiérarchie. C'est la première fois que je franchis votre seuil, mais aucun de vous, frères aînés, ne semble me faire confiance. N'est-ce pas là manquer de courtoisie?
LE VAUTOUR: Hé! Hé! Hé! Hé! C'est pour la sécurité de notre forteresse. Ha! Ha! Ha! Ha!
LES REDOUTABLES: Ha! Ha! Ha! Ha!

(Le Vautour prend la pipe que lui tend un bandit)

LE VAUTOUR: Hou Piao, quand la forteresse de la montagne du Téton est-elle tombée?
YANG: Le troisième jour du douzième mois lunaire.
LE VAUTOUR: Pourquoi tant de jours pour arriver ici?
YANG: Cela n'a pas été facile. Quand la montagne du Téton a été prise, je me suis caché quelques jours dans la vallée du Pin blanc.
LE VAUTOUR: Dans la vallée du Pin blanc?

YANG: Chez l'oncle de Louan Ping.
LE VAUTOUR: As-tu vu Louan Ping?
YANG: Oui.
LE VAUTOUR: Et le Loup?
YANG: Le Loup?
LE VAUTOUR: Oui.
YANG: Je ne sais rien de lui.

(Les bandits échangent des regards désappointés)

LE VAUTOUR: Au fait, toi, tu es venu, mais, où est Louan Ping?
YANG: Louan Ping...
LE VAUTOUR: Eh bien?
YANG: Hélas! Il vaut mieux ne pas en parler!
LE VAUTOUR: Que veux-tu dire?

(Les bandits se précipitent autour de lui)

YANG: Eh bien, je... (*Il fait un signe au Vautour appelant à la vigilance en désignant du regard les autres bandits sans grade*)

(Le Vautour fait un signe. Les Redoutables crient: "Allez-vous-en! Allez-vous-en! Les bandits sortent)

LE VAUTOUR: Hou Piao, qu'est-ce qu'il se passe à propos de Louan Ping?
YANG: C'est une longue histoire!

(Si-pi-siao-tao-pan)

Le seul fait de parler de lui me met en colère...

LE VAUTOUR: Qu'a-t-il fait?
YANG:

(Yuan-pan)

Il ne respecte pas notre code d'honneur.

LE VAUTOUR: Comment cela serait-il possible?
YANG:

Quand la montagne du Téton est tombée,
Nous l'avons échappé belle tous les deux.
Je l'ai pressé de venir avec moi
Offrir nos services à la montagne du Tigre.

(Les Redoutables échangent des regards satisfaits)

LE VAUTOUR: Hum! Et alors?

YANG:

Chaque homme est libre de ses pensées
Mais il n'aurait pas dû
Il n'aurait pas dû tenir des propos insensés.

LE VAUTOUR: Qu'a-t-il dit?
YANG: Il a dit...
LE VAUTOUR: Quoi?
YANG: Hélas!
LE VAUTOUR (*impatienté*): Vas-y Vieux Hou, dépêche-toi.
YANG: Il a dit...

Le Vautour, lui aussi, obéit aux ordres...

LE VAUTOUR: De qui?
YANG:

...du préfet Heou.

LE VAUTOUR (*dans sa fureur passe sa jambe droite par-dessus le fauteuil et fait un tour rapide pour s'asseoir*): Quoi! J'obéirais au préfet Heou?
LES REDOUTABLES: Au diable, quelle ordure!
YANG: Mais ce n'est pas tout.
LES REDOUTABLES: Quoi d'autre encore?
YANG:

Les Huit Redoutables sont un monceau de rats sans valeur.

LES REDOUTABLES (*avec rage*): Quoi! Ce fils de garce!
YANG:

(Licou-chouei)

Il se prend pour un phénix à la recherche d'une branche maîtresse;
Et le préfet Heou est un grand arbre aux racines profondes.

LES REDOUTABLES: Qu'il aille au diable!
YANG:

Il m'a montré un rouleau...

LE VAUTOUR: Un rouleau?
YANG:

...Une carte...

(Dévoré d'envie, le Vautour quitte son fauteuil et tourne autour de Yang Tse-jong)

LE VAUTOUR: La carte!
YANG:

(Yao-pan)

Qu'il voulait offrir au préfet Heou pour obtenir une promotion.

LE VAUTOUR: S'agit-il de la carte des contacts?
YANG: Oui, de la carte des contacts secrets.
LE VAUTOUR (*anxieux*): Et alors, il la lui a donnée?
YANG: Maîtrisez votre impatience. (*Avec un sourire ironique*)

Il riait de contentement...

LE VAUTOUR: Ah!
YANG:

Il fit venir

(Licou-chouei)

Une jarre de vin nouveau.

LE VAUTOUR: Hum!
YANG (*continuant*):

Trois fois, je remplis son bol,

LE VAUTOUR: Ah!
YANG:

(Yao-pan)

Et le soûlai si bien qu'il perdit toute lucidité.

LES REDOUTABLES: Ha! Ha! Ha! ... Il s'est enivré!
YANG: Tandis qu'il était ivre mort,
LE VAUTOUR: Hum!
YANG: Je...
LE VAUTOUR: Tu as tué ce chien!
YANG: Non, cela, je ne le pouvais pas; nous avions été compagnons des années durant.
LE VAUTOUR: Oh! Oh! Oh! Oh! ... (*Se rendant compte qu'il a fait une gaffe et changeant de ton*) Bien sûr, bien sûr. L'amitié a son prix. Ha! Ha! Ha! Ha!
LES REDOUTABLES (*avec gêne*): Bien sûr, bien sûr. L'amitié a son prix!
LE VAUTOUR: Continue, mon vieux Hou, continue.
YANG: Il avait son plan, mais j'avais aussi mes projets.
LE VAUTOUR: Qu'as-tu fait?
YANG: Moi...
LE VAUTOUR: Oui!
YANG:

(Licou-chouei)

Je profitai de son ivresse pour changer de vêtements avec lui, puis je bondis sur le cheval à crinière noire et à travers la tempête de neige,
Je galopai tout droit à la montagne du Tigre.

LE VAUTOUR: Tu veux dire que tu as la carte?
YANG (*riant légèrement*): Ha! Ha! Ha! Ha!

(Kouai-pan)

Voyez, je vous prie, ô chef de brigade Tsouei,
La carte que je vous offre là. (*Il déroule la carte*)

(Le Vautour rabat ses manches pour prendre la carte qu'il examine avidement avec les Redoutables qui se pressent autour de lui)

LE VAUTOUR:

(Si-pi-san-pan)

La carte à laquelle je pensais jour et nuit

(Yang Tse-jong observe attentivement les bandits)

LE VAUTOUR:

(Yao-pan)

Est aujourd'hui entre mes mains, mes vœux sont comblés!

(*Fou de joie*) Ha! Ha! Ha! Ha!
LES REDOUTABLES: Tu es formidable, Vieux Hou, tu es un héros. Ha! Ha! Ha! Ha!
YANG (*avec ambiguïté*): Avec cette carte, toute la région de la rivière de la Pivoine est à nous.
LE VAUTOUR: Oui, oui, Vieux Hou, c'est cela; quand l'armée du Kuomintang reviendra, je serai commandant en chef. Quant à vous, vous prendrez la tête de brigades ou de divisions.
LES REDOUTABLES: Nous comptons sur vous, seigneur. Ha! Ha! Ha! Ha!
YANG: Ha! Ha! Ha! Ha!
LE VAUTOUR: Tu as acquis de grands mérites en servant la montagne du Tigre, Vieux Hou, je te décerne le titre de Neuvième Redoutable.
YANG: Merci, seigneur.
LE VAUTOUR: Comme nous faisons partie de l'armée du Kuomintang, nous devons avoir des grades et des rangs. (*Un arrêt*) Je te nomme par conséquent colonel, chef adjoint de régiment de la "Cinquième brigade de sauvegarde de la paix" dans la région de l'est du Heilongkiang.
YANG (*montant sur l'estrade*): Seigneur, c'est trop d'honneur. Je compte sur vous, frères, sur votre bienveillance.
LES REDOUTABLES: C'est trop! C'est trop de modestie!
LE CONSEILLER: Qu'on apporte du vin!
LES REDOUTABLES: Du vin!

(Entre un bandit qui remplit les bols)

LE CONSEILLER: Que chacun boive. Buvons pour féliciter Vieux Neuvième.

LES REDOUTABLES: Buvons en l'honneur du Vieux Neuvième.
LE VAUTOUR: Il mérite une haute récompense pour nous avoir remis la carte des contacts.
YANG (*majestueusement*):

(Si-pi-kouai-eul-licou)

Laissez-moi boire de tout cœur au succès de ce jour.
Je n'aurai point de cesse avant d'avoir accompli ma tâche téméraire.
Le temps viendra de montrer mon habileté,
Je suis prêt à verser mon sang pour que s'écrive l'histoire.

LES BANDITS: Vidons les bols! Vidons les bols!

(Yang Tse-jong, en haut de l'estrade, avec un sourire triomphant, vide le bol d'un trait)

YANG (*avec défi*): Ha! Ha! Ha! Ha!

(Le Vautour et l'aide de camp épient Yang Tse-jong d'un regard soupçonneux)

Rideau

Septième tableau

MOBILISATION DES MASSES

Le village de Kia-pi. Le foyer de Li Yong-ki.
Midi. La tempête de neige fait rage.

LA GRAND-MERE:

(Eul-houang-yao-pan)

La maladie me ronge et le grain s'épuise,
Mais j'appelle en vain mon fils.
Quand les pauvres pourront-ils décharger leur haine de sang et de larmes?

(Entre Tchang Ta-chan)

TA-CHAN: Grand-mère!

(Poussant la porte, Tchang Ta-chan entre dans la maison)

LA GRAND-MERE: Oh! Ta-chan.
TA-CHAN: Te sens-tu un peu mieux aujourd'hui?
LA GRAND-MERE: La tête me tournait plus que jamais quand je me suis levée, ce matin.
TA-CHAN: Grand-mère, voici un peu de son de sorgho... (*Il le lui tend*)
LA GRAND-MERE: Encore... Ta-chan!
TA-CHAN: Grand-mère, quand Yong-ki n'est pas là, nous pouvons t'aider!

(Il met de l'eau à bouillir sur le feu)
(La grand-mère, tout émue, va poser le petit sac de son dans la pièce voisine)
(Li Yong-ki, blessé au front et en guenilles, entre en scène tout haletant. Il pousse la porte et pénètre dans la maison)

TA-CHAN (*surpris*): Yong-ki!
YONG-KI: Ta-chan!

(La grand-mère sort de la pièce voisine)

YONG-KI: Mère!
LA GRAND-MERE (*avec joie et surprise*): Yong-ki...

(Eul-houang-san-pan)

Ton retour peut-il être autre chose qu'un rêve?
Cela me fait mal de te voir ainsi blessé et meurtri.

YONG-KI: Mère!

LA GRAND-MERE (*continuant*):

Comment as-tu réussi à t'échapper de la tanière du tigre,

(Eul-licou)

Pour avoir la vie sauve?

YONG-KI:

J'ai sauté les précipices, par le val arrière.

LA GRAND-MERE:

Ta vue me remplit de joie et de tristesse,
Plus que jamais je pense à ma bru et à mon petit-fils.

YONG-KI:

(Touo-pan)

Tous ces crimes crient vengeance
Et sont gravés au plus profond de mon cœur.
La haine intense se transformera en flammes violentes
Et j'abattrai de toutes mes forces l'ennemi!

(Dans les coulisses, des voix crient: "Des soldats pénètrent dans le village!" "Sauvons-nous vite! Sauvons-nous vite!")
(D'autres voix répondent: "N'ayez pas peur, nous sommes des vôtres!")

TA-CHAN: Oh là là! ...Encore une descente du Vautour?
YONG-KI: Sont-ils à ma poursuite?
TA-CHAN: Vite, cache-toi. Je vais voir ce qui se passe. (*Il sort en tirant son poignard*)

(La grand-mère ferme vite la porte et empêche Li Yong-ki de sortir)

LA GRAND-MERE: Mon fils, cache-toi! Eh bien?
YONG-KI: Me cacher? Où cela?

(Tchong Tche-tcheng et Liu Hong-yé entrent en scène)

YONG-KI: Il vaut mieux que j'aille au-devant d'eux. En tuer un, nous sommes quitte à quitte, en tuer deux serait une victoire.
LA GRAND-MERE: Yong-ki, ne fais pas cela.
LIU (*frappant à la porte*): Y a-t-il quelqu'un?
YONG-KI: Oui. Nous ne sommes pas encore tous morts.

(Li Yong-ki ouvre violemment la porte. La grand-mère cherche à le retenir. Tchong Tche-tcheng et Liu Hong-yé entrent. Li Yong-ki se porte devant sa mère pour la protéger)

LIU: Ami!

TCHONG: Grand-mère.
LIU: N'aie pas peur, grand-mère. Nous sommes...
YONG-KI: Assez de discours!
LIU (*à Li Yong-ki*): Ami, nous sommes l'Armée populaire de Libération de Chine!
YONG-KI (*le dévisageant*): Suffit! Que vous soyez de cette armée-ci ou de cette armée-là, nous avons vu suffisamment de soldats. Qui sait ce que vous êtes réellement? Que voulez-vous? Allez-y! Si c'est de l'argent, nous n'en avons pas. Des céréales, votre bande nous en a déjà débarrassés. Et nos vies... (*Il veut lever le poing*)
LA GRAND-MERE (*le retenant*): Yong-ki!
TCHONG: Nous sommes des soldats des ouvriers et paysans. Nous protégeons le peuple!
YONG-KI: Quelle belle éloquence!

(La grand-mère chancelle et s'évanouit)

YONG-KI: Mère!
LIU (*à Tchong Tche-tcheng*): Malade? Allons chercher quelqu'un!
TCHONG: Bon!
YONG-KI: Inutile de vous foutre de nous!

(Il conduit sa mère dans la pièce attenante)
(Liu Hong-yé fait signe à Tchong Tche-tcheng et ils sortent ensemble)
(Le chef d'état-major et Petit Kouo entrent en scène)

TCHONG: Chef d'état-major!
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Comment cela va-t-il?
LIU: Il y a une vieille femme malade dans cette maison.
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Appelle l'infirmière et dis-lui d'apporter un peu de céréales.
LIU: Bien! (*Il sort*)
TCHONG: Ce n'est vraiment pas facile de faire le travail de masses ici.
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Les habitants de Kia-pi ne nous comprennent pas. Ils ont été dupés autrefois par les bandits. Ne te souviens-tu pas que le Loup prétendait être un de nos éclaireurs?
TCHONG: Je sais bien.
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Petit Tchong, si nous ne mobilisons pas les masses, nous serons incapables d'avoir une solide base d'appui et nous ne pourrons pas anéantir le Vautour. D'autre part, si nous ne détruisons pas les bandits, les masses ne se soulèveront pas vraiment.
TCHONG (*souriant*): Oui, je m'en rends compte.
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Dis à nos hommes que nous devons nous sentir concernés par les problèmes des masses. Nous devons expliquer patiemment la politique du Parti, appliquer strictement les Trois grandes règles de discipline et les Huit

recommandations[1]. Nous devons faire tourner la situation à notre avantage par notre action.

TCHONG: Bien. (*Il s'apprête à sortir*)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: En chemin, cherche à savoir si Tchang le Chasseur est revenu.

TCHONG: Bien. (*Il sort*)

(Entre l'infirmière avec un sac de grain)

L'INFIRMIERE: Chef d'état-major! Où est la malade?

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*montrant du doigt la maison de Li Yong-ki*): Là.

L'INFIRMIERE (*frappant à la porte*): Holà!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Notre infirmière est là, ami. Ouvre la porte!

(Li Yong-ki apparaît, hors de lui, un poignard à la ceinture. Sa mère le suit, tentant de l'arrêter)

LA GRAND-MERE: Yong-ki, tu ne dois pas...

YONG-KI: Qu'ai-je à craindre? Avec ça, je peux me battre. (*Il plante le poignard dans la table*)

LA GRAND-MERE (*très inquiète*): Yong-ki, je t'en prie. (*Elle s'évanouit de nouveau*)

YONG-KI (*la soutenant*): Mère! Mère!

(Le chef d'état-major force la porte. Il entre, suivi de l'infirmière et de Petit Kouo)
(Protégeant sa mère, Li Yong-ki regarde le chef d'état-major avec fureur)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*à l'infirmière*): Occupe-toi d'elle, vite!

L'INFIRMIERE: Oui.

(Le chef d'état-major ôte son manteau et en enveloppe la vieille femme que l'infirmière soutient jusqu'à la pièce voisine; Li Yong-ki et Petit Kouo les suivent)
(Le chef d'état-major verse un peu de grain dans une marmite qu'il place sur le feu)
(Peu après, Li Yong-ki arrive pour prendre de l'eau. Le chef d'état-major se dirige vers la chambre attenante)

YONG-KI (*découvrant la marmite pleine de bouillie, ému et réfléchissant*): L'Armée populaire de Libération de Chine?

---

1 Les Trois grandes règles de discipline sont les suivantes:
1. Obéissez aux ordres dans tous vos actes.
2. Ne prenez pas aux masses une seule aiguille, un seul bout de fil.
3. Remettez tout butin aux autorités.

Les Huit recommandations sont les suivantes:
1. Parlez poliment.
2. Payez honnêtement ce que vous achetez.
3. Rendez tout ce que vous empruntez.
4. Payez ou remplacez tout ce que vous endommagez.
5. Ne frappez pas et n'injuriez pas les gens.
6. Ne causez pas de dommages aux récoltes.
7. Ne prenez pas de libertés avec les femmes.
8. Ne maltraitez pas les prisonniers.

(Eul-houang-san-yen)

Ces soldats aident ceux qui sont dans la peine ou la maladie,
Ils sont aimables et prévenants.
Pourtant, autrefois, soldats et bandits nous ont toujours opprimés,
Ce qui arrive aujourd'hui me jette dans la confusion!

Se peut-il que le libérateur que nous avons tant attendu soit enfin arrivé?

LA GRANG-MERE (*de la pièce voisine*): A boire!

(Li Yong-ki remplit un bol de bouillie. Petit Kouo vient le prendre et rentre dans la pièce attenante d'où sort le chef d'état-major)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Ta mère a repris connaissance, ami. Ne sois pas inquiet.

YONG-KI: ...

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Comment t'appelles-tu?

YONG-KI: Li Yong-ki.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: D'ici?

YONG-KI: Non, du Chantong. Mon père était ouvrier à Tsinan. Il a été tué par Tchiang Kaï-chek au cours d'une grève après le coup d'Etat du 12 Avril...

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*avec colère*): Ah! ...(*D'un ton affectueux*) Comment êtes-vous arrivés ici?

YONG-KI: Après la mort de mon père, ma mère m'a amené dans le Nord-Est.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Quel est ton travail?

YONG-KI: J'étais cheminot.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*visiblement ému*): Quelle chance! Nous ne sommes plus des étrangers!

YONG-KI (*l'observant attentivement*): Qui êtes-vous réellement? Que faites-vous dans nos forêts?

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*avec chaleur*): Ami!

(Eul-houang-yuan-pan)

Nous sommes des soldats des ouvriers et paysans,
Venus anéantir les réactionnaires et transformer le monde.
Ces dernières décennies nous ont vus combattre du Sud au Nord pour la révolution.
Le Parti communiste et le président Mao nous indiquent la voie à suivre.
Nous portons sur nos casquettes l'étoile rouge,
Et sur nos cols, les drapeaux rouges de la révolution.
Partout où flotte le drapeau rouge, se dispersent les sombres nuées,
Dans les régions libérées, le peuple est seul maître:
Il a renversé tous les propriétaires fonciers.
L'armée populaire partage les peines du peuple,
Nous sommes venus balayer la montagne du Tigre!

YONG-KI (*avec effusion*):

(Eul-houang-peng-pan)

Nos yeux se sont usés à guetter jour et nuit votre venue,
Et vous voilà enfin, vous, nos propres soldats!
Vous allez pénétrer dans la montagne, combattre les bandits,
Pour délivrer les pauvres de la misère.

(Yuan-pan)
(*Avec sincérité*)

Frères! J'ai honte de ne vous avoir pas reconnus,
D'avoir reçu nos amis en ennemis. (*Il couche le poignard sur la table*)
Depuis trente ans que nous sommes asservis,
Nous n'avons pas vu le soleil.
Je caressais mes blessures et mes cicatrices,
Et, réprimant ma colère, je me débattais dans l'abîme infernal.
Les habitants du village de Kia-pi étouffent de haine,
Ils fixent leur regard furieux sur la montagne du Tigre.
Nous pensions que notre misère ne connaissait pas de bornes,
Comment croire à la floraison de l'arbre mort?
Comment croire que nos yeux voient ce jour?

(Touo-pan)

Je marcherai avec le Parti pour exterminer tous les fauves,
Je braverai l'onde et les flammes, mon corps dût-il être écartelé!
Si effroyables que soient les dangers,
Je serai au premier rang pour balayer cette maudite montagne!

(Voix de Liu Hong-yé: "Chef d'état-major!" Il entre)

LIU: Chef d'état-major, il y a des gens du pays qui veulent te voir!

(Les masses entrent avec les soldats)
(La grand-mère sort, soutenue par l'infirmière)

UN VILLAGEOIS: Excellence...
UN SOLDAT: Grand-père, ce n'est pas l'habitude, chez nous, d'user du nom d'Excellence; on dit plutôt chef.
LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*enchaînant*): Ou plutôt camarade.
TCHONG: Chef d'état-major, voici Vieux Tchang.
LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*s'avançant et serrant la main du chasseur*): Vieux Tchang! Viens-tu de la vallée?
TCHANG: Nous n'avons pas pu y rester. Ma fille et moi, nous habitons maintenant ici, chez Ta-chan.
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Quelle fille courageuse!
YONG-KI: Frère Tchang!
TCHANG: Yong-ki, notre libérateur est enfin là!

TA-CHAN: Chef, nous brûlons tous d'un même désir: attaquer la montagne du Tigre!
LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*élevant la voix*): Notre Armée populaire de Libération a remporté de grandes victoires sur le front, mes amis. La région de la rivière de la Pivoine a été libérée!
LES VILLAGEOIS: Bravo!
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Le Vautour ne peut nous échapper.
TA-CHAN: Détruisons son nid!
YONG-KI: Donne-nous des fusils, chef.
LES VILLAGEOIS: Oui, donne-nous des fusils, chef!
YONG-KI (*très excité*): Avec des fusils, chaque homme du village de Kia-pi peut abattre deux ou trois de ces bandits.
LES VILLAGEOIS: C'est juste!
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Nous vous donnerons des armes. Mais aucun de vous n'a d'habits assez chauds pour l'hiver et, dans chaque famille, les céréales manquent. Comment pourrez-vous poursuivre les bandits à travers les forêts et les montagnes?
LES VILLAGEOIS: Comment faire?
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Il y a beaucoup de plantes médicinales dans toute la vallée de Kia-pi et beaucoup de bois de construction. Si nous remettons en marche le train, nous pourrons en vendre pour acheter des vêtements et des grains.
LES VILLAGEOIS: C'est juste!
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Vous pouvez aussi organiser une milice. Le train vous apportera de quoi manger et de quoi vous habiller, vous aurez toute votre force à l'heure du combat.
YONG-KI: Quand pouvons-nous commencer à réparer le chemin de fer?
LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Sitôt dit, sitôt fait! Allons-y!
UN VILLAGEOIS: C'est un travail pénible, chef!
TCHONG: Grand-père, nous sommes tous nés de familles pauvres. Un fusil entre les mains, nous combattons; mais nous savons aussi manier les outils.
YONG-KI (*courant vers le chef d'état-major et lui serrant la main avec émotion*): Bravo! Nous sommes tous membres d'une même famille, chef!

(Eul-houang-touo-pan)

Nous autres, montagnards, n'avons qu'une parole.
Nos cœurs sont dignes du ciel bleu!
Pour attraper le dragon...

LES VILLAGEOIS (*ensemble*):

Nous plongerons avec vous!

YONG-KI:

Pour abattre le tigre...

LES VILLAGEOIS (*ensemble*):

Nous irons avec vous dans la haute montagne.

YONG-KI:

La terre est ébranlée par un tonnerre printanier!

Prends garde, Vautour maudit! (*Il saisit son poignard*)

LES VILLAGEOIS ET LES COMBATTANTS (*ensemble*):

(San-pan)

Tes jours sont comptés!

(Militaires et civils se tiennent côte à côte, formant un tableau magnifique rayonnant d'esprit de combativité)

Rideau

Huitième tableau

LA REMISE DU RAPPORT

L'aube. Une clairière sur la montagne du Tigre.
Des abrupts et des fortins;
Les cimes enneigées scintillent au loin.
A droite, le sentier menant au pied de la montagne.

LE VAUTOUR: Est-ce ici que Vieux Neuvième vient souvent faire ses exercices de boxe?

LE CONSEILLER: Oui.

LE VAUTOUR: Et où est-il allé encore?

LE CONSEILLER: Il a fait un tour dans nos fortifications sur les cinq sommets.

LE VAUTOUR: Quoi! Tu l'as même laissé inspecter nos neuf groupes de vingt-sept fortins?

LE CONSEILLER: N'est-il pas des nôtres? Pourquoi ne pas lui montrer notre force?

LE VAUTOUR: Aïe, la situation est difficile en ce moment au pied de la montagne. Et le Loup qui n'est toujours pas de retour ... Nous n'avons jamais vu Hou Piao, autrefois. Comment expliquer qu'il vienne juste maintenant? Nous devons être prudents.

(L'aide de camp arrive par la droite)

L'AIDE DE CAMP: Tout est prêt, comme vous l'avez ordonné, seigneur.

LE VAUTOUR: Bon. Mettez-le à l'épreuve, selon le plan arrêté hier soir.

L'AIDE DE CAMP: A vos ordres. (*Il sort par la droite*)

(Le Vautour et le conseiller, apercevant quelque chose, sortent rapidement par le sentier de gauche)

YANG:

(Dans les coulisses)
(Eul-houang-tao-pan)

Traversant ronces et épines, (*Il entre en scène*)
Je combats au cœur de l'ennemi;

(Houei-long)

Ma pensée est là-bas avec mes compagnons d'armes,
Militaires et civils prêts à attaquer ces loups,
Elle élève sans cesse ma volonté de combat.

(Man-pan)

Le Parti a placé en moi un espoir infini,
Et les camarades du comité de la cellule du Parti
M'ont conseillé et exhorté;
Les témoignages de camaraderie et de sollicitude
M'ont donné la force de vaincre;
Leur cœur rouge réchauffe encore mon cœur ardent.

(Kouai-san-yen)

Mais ma bravoure doit s'accompagner de prudence,
Je vaincrai par le courage mais surtout par la ruse.
Chaque mot du Parti est gage de victoire,
La pensée-maotsétoung brille d'une gloire éternelle!

(Yuan-pan)

Quel bastion que cette montagne du Tigre
Avec ses fortins, ses souterrains!
Combien nos dirigeants ont eu raison de recourir à la ruse!
Une attaque directe aurait entraîné de lourdes pertes.
En sept jours j'ai obtenu ici tous les renseignements.
J'ai écrit un rapport secret dissimulé dans mes vêtements.
Feignant de me promener à l'aube, je le déposerai à l'endroit convenu.
(attentif) Pourquoi a-t-on renforcé la surveillance?
Il y a quelque chose d'insolite.

Ce rapport—

Si je ne délivre pas ce rapport,
Cela ruinera notre plan d'attaque et décevra l'attente du Parti et du peuple.

(Eul-lieou)

C'est bientôt le dernier jour de l'An, je ne puis hésiter.
Les herbes fussent-elles des couteaux et les arbres des épées,
Il me faut atteindre le pied de la colline!
Les montagnes ne pourront barrer mon chemin,
Le soleil que j'ai au cœur ferait fondre les glaciers.

(Dans le ciel, les nuages empourprés enflamment les cimes)
(Voix dans les coulisses: "Dépêche-toi!" "Je viens aussi vite que je peux.")
(Vigilant, Yang Tse-jong ôte son manteau et feint de s'exercer à la boxe)
(Entrent deux bandits en patrouille; ils saluent Yang Tse-jong)

LES BANDITS: Aïe, bonjour, Neuvième seigneur!
YANG: Bonjour.

(Les deux bandits sortent)
(Yang Tse-jong exécute le "cheou-che", pose terminant des mouvements de boxe)
(Des coups de feu éclatent)

YANG: Des coups de feu!

(Cris dans le lointain: "A l'assaut!" "A mort!" Plus proches, des voix hurlent: "Les Communistes!", "Les Communistes!")
(Le tir s'intensifie)

YANG: Quoi? Mes camarades seraient-ils déjà ici? (*Il réfléchit et comprend*) Non, le chef d'état-major n'aurait pas lancé l'attaque avant d'avoir reçu mon rapport.

(Le tir redouble de force et les cris se rapprochent)

YANG: Ces coups de feu sonnent faux. Ah, c'est une nouvelle épreuve. Je répondrai à cette comédie par un tour à ma façon et je parviendrai à transmettre mon rapport. (*Il tire deux coups de feu et appelle en direction de la gauche*) Frères! Les Communistes sont là! Suivez-moi!

(Entrent quatre bandits)

YANG: Allons vite au combat!
LES QUATRE BANDITS: A l'attaque! A l'attaque! (*Ils sortent*)

(Entrent furtivement le Vautour et le conseiller. L'aide de camp s'avance à leur rencontre)

LE VAUTOUR: Pas si vite, Vieux Neuvième.
YANG (*criant aux bandits en direction de la droite*): Halte!
L'AIDE DE CAMP (*criant dans la même direction*): Cessez le feu!

(Les bandits crient dans les coulisses: "Ah!" "Cessez le feu!")

YANG (*au Vautour*): Que se passe-t-il?
LE VAUTOUR: Hé! Hé! J'avais ordonné une manœuvre.
YANG: Heureusement que vous m'avez arrêté! J'aurais pu tuer quelques-uns des nôtres!
LE VAUTOUR: Oh! Oh! Oh! Oh!
YANG: Pourquoi ne m'avez-vous pas informé de cette manœuvre, seigneur? Vous...
LE VAUTOUR: Que cela ne te tracasse pas, Vieux Neuvième. Personne n'en savait rien. Si tu ne me crois pas, demande-le-lui. (*Il désigne l'aide de camp*)
L'AIDE DE CAMP (*hypocritement*): C'est vrai. J'ai cru, moi aussi, que les Rouges arrivaient.
LE VAUTOUR: Ha! Ha! Ha! Ha!
YANG (*ambigu*): J'espère bien qu'ils viendront. Je les attends.

LE VAUTOUR: Tu es formidable, Vieux Neuvième. Ha! Ha! Ha! Ha!

(Le chef de compagnie des bandits entre sur la droite, poussant un bandit devant lui)

LE CHEF DE COMPAGNIE: Avance vite!

(Le bandit s'écroule)

LE CHEF DE COMPAGNIE: Nos types, dehors, se sont heurtés contre un mur, seigneur.

LE VAUTOUR: Quoi!

LE BANDIT (*tremblant*): Selon les ordres, je suis descendu avec quelques frères. De loin, nous avons vu le train qui marchait de nouveau. Mais avant d'atteindre le village de Kia-pi, nous nous sommes heurtés à des soldats rouges.

LE VAUTOUR: Le village de Kia-pi? (*Soupçonneux*) Et tu es le seul qui ait pu s'enfuir?

L'AIDE DE CAMP: Les Rouges t'ont capturé puis relâché, n'est-ce pas?

LE BANDIT: Non, non, non!

LE VAUTOUR (*sortant son arme et la pointant sur le bandit*): Espèce de sale mouchard!

YANG (*intervenant*): Pourquoi s'énerver, seigneur? S'il avait réellement été fait prisonnier par les Rouges, il n'aurait pas osé revenir.

LE CONSEILLER: C'est juste. Chacun connaît la haine de Votre Seigneurie pour ceux qui se laissent capturer par les Rouges.

YANG (*au bandit*): Va-t'en. Ne vois-tu pas que tu mets le seigneur de mauvaise humeur?

LE CONSEILLER (*lançant un coup de pied au bandit*): Fiche-moi le camp!

LE BANDIT (*à voix basse, de côté*): Ah! Ce Neuvième seigneur est un homme de bon cœur. (*Il sort*)

LE CONSEILLER (*au chef de compagnie*): Donne l'ordre de renforcer la défense.

LE CHEF DE COMPAGNIE: A vos ordres. (*Il sort*)

LE VAUTOUR (*attristé*): Aïe!

LE CONSEILLER: Seigneur, je vais envoyer quelques hommes faire une rafle pour le Banquet des cent poulets.

LE VAUTOUR: Ça va. Mais il faudra être prudent, cette fois-ci.

LE CONSEILLER: Oui. Je sais. (*Il sort*)

YANG: Nous n'avons pas de souci à nous faire avec le système de défense de la montagne du Tigre.

LE VAUTOUR (*content de lui*): Ha! Ha! Ha! Ha!

YANG: Mais nous ne devrions pas rester ici, à attendre qu'ils nous tombent dessus, seigneur.

LE VAUTOUR: Juste, à ton avis, que devrions-nous faire?

YANG: Nous devrions nous exercer à l'assaut.

LE VAUTOUR: Hum.

YANG: Pour maintenir nos soldats en forme.

LE VAUTOUR: Tu as raison.

YANG: Ensuite, après le Banquet des cent poulets, nous pourrons faire une descente dans le village de Kia-pi.

LE VAUTOUR (*serrant la main de Yang Tse-jong*): Tu parles en homme, Vieux Neuvième. Je te confie l'entraînement des hommes!

YANG: D'accord.

LE VAUTOUR: Hé! Hé! Hé! Hé!

(Il sort avec l'aide de camp)

YANG (*méprisant et à voix basse*): Imbécile!

(Si-pi-kouai-eul-licou)

Niais et fourbe, il se croit malin,
Mais sa ruse m'a donné l'occasion d'agir.
Camarade Chen —
C'est une lourde tâche qui t'est échue de venir chercher mon rapport.
Nous remporterons la victoire au Banquet des cent poulets!

(Il exécute le "liang-siang")

Rideau

Neuvième tableau

EXPEDITION D'URGENCE

Le matin du vingt-neuvième jour du dernier mois lunaire. Une aire, devant la maison de Li Yong-ki. Sur la porte, des bandes de papier rouge avec des sentences symétriques. Atmosphère de joie après l'émancipation de la population.

Au lever du rideau, on entend siffler le train.

Souriants, les villageois, des sacs de grain sur le dos, le regardent s'éloigner, tandis qu'une petite fille crie: "Oh! Le petit train remarche!", puis ils sortent. Un jeune villageois dépose un sac devant la porte de la grand-mère Li.

LA GRAND-MERE:

(Si-pi-licou-chouei)

Les cœurs du peuple et des soldats sont étroitement liés.
Le bonheur règne dans notre village de montagne.
La neige nous est douce, le sourire naît sur chaque visage;
Partageant nourriture et vêtements, nous fêtons notre émancipation.

(Entre le chef d'état-major)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Grand-mère!

LA GRAND-MERE: Bonjour chef!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: As-tu tout ce qu'il faut pour la fête?

LA GRAND-MERE: Bien assez. Qui eût osé rêver une telle fête de l'An dans le village de Kia-pi? Si vous n'étiez pas venus, je ne sais pas comment nous aurions fêté l'année nouvelle.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Ce n'est qu'un commencement.

LA GRAND-MERE: Et cela, nous le devons au Parti communiste et au président Mao.

(Le chef d'état-major hisse le sac de grain sur son dos. Il s'apprête à entrer dans la maison de Li, on entend, dans les coulisses, la voix de Li Yong-ki qui conduit la milice à l'entraînement)
(Voix de Li Yong-ki: "Un, deux, trois, quatre!")
(Voix des miliciens: "Un, deux, trois, quatre!")

LA GRAND-MERE (*avec admiration*): Ah! Nos miliciens sont vraiment pleins de fougue. Seuls ceux qui ont reçu la mission de garder le village sont mécontents; et Tchang Pao en particulier, elle ne veut en aucun cas rester au village!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Quelle fille!...

(La voix de miliciens dans les coulisses: "A mort! A mort! A mort!")
(Le chef d'état-major et la grand-mère sortent en bavardant)
(Dans les coulisses, les miliciens continuent: "Pointer armes! Feu! En avant!")
(Tchang Pao entre à reculons en exécutant le "heou-tsouo-pou" — pas glissés en arrière — et regarde dans la direction du terrain d'entraînement)

PAO:

(Eul-houang-siao-tao-pan)

J'entends les cris de combat sur le terrain d'entraînement;

(Houei-long)

Les miliciens, pleins de fougue, ne pensent qu'à exterminer les bandits.
Je brûle d'impatience, comme si la braise incendiait mon corps.

(Yuan-pan)

Jour et nuit j'ai rêvé de tuer les loups et de régler ma dette de sang;
J'ai affilé mon sabre et nettoyé mon fusil avec haine, sous les étoiles.
Je veux affronter le repaire des fauves malgré la tempête de neige et les abrupts,
Pourquoi dois-je rester ici à garder le village?

(Touo pan)

Je vais aller trouver le chef d'état-major,
Pour lui confier ce que j'ai dans le cœur,
J'exigerai de combattre sur le champ de bataille
Pour anéantir ces bandits!

(Entre l'infirmière)

L'INFIRMIERE: Tchang Pao!

PAO: Sœur, tu dois m'aider! Allons chercher ensemble le chef d'état-major!

(Elle entraîne l'infirmière, tandis que le chef d'état-major sort de la maison de Li. Entre Li Yong-ki)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Qu'est-ce que vous complotez par là?

PAO: Oncle, laisse-moi partir avec vous!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Mais c'est aussi le devoir de la milice de défendre le village!

PAO: Hum! Je hais le Vautour. Je veux le tuer de mes propres mains. Si tu ne me laisses pas aller... Alors... Mais c'est impossible!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Tchang Pao, tu es trop jeune.

PAO: Comment, trop jeune?

L'INFIRMIERE: Chef d'état-major, Tchang Pao a une forte conscience de classe, elle sait admirablement skier et tirer, et elle peut m'aider s'il y a des blessés. Laisse-la venir!

YONG-KI: Chef, elle a beaucoup souffert et sa haine contre le Vautour est implacable; laisse-la venir!

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Ah, alors c'est aussi ton avis, chef de milice?

YONG-KI: Oui.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: C'est un vrai complot! Bon, qu'elle vienne!

PAO: A tes ordres! (*Elle sort en sautant de joie, suivie de l'infirmière*)

YONG-KI: Chef, nous avons éloigné Louan Ping et le Loup; (*d'un ton mystérieux*) cela signifie-t-il que nous allons attaquer la montagne du Tigre?

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Comment? Tu es impatient, toi aussi?

(Li Yong-ki laisse éclater un rire franc)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: D'après toi, combien de temps faut-il pour arriver à ski, jusqu'au sentier impraticable derrière la montagne?

YONG-KI: Ce sentier est de quatre-vingts lis plus long que l'autre, mais je pense que nous pouvons y arriver en un jour et une nuit.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Bien, que les miliciens se préparent activement!

YONG-KI: Bon. (*Il sort*)

(Entrent Tchong Tche-tcheng et Liu Hong-yé)

LIU: Chef d'état-major, qu'est-ce que nous attendons encore? Nos camarades ont tous atteint la vitesse exigée à ski...

TCHONG: Et la milice est bien organisée...

LIU: De plus, la direction nous a déjà envoyé des renforts...

TCHONG: A mon avis, si nous partons sur-le-champ, nous remporterons sûrement la victoire.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Camarades, méfiez-vous de l'impatience, surtout au moment décisif.

(Si-pi-san-pan)

Attendez l'ordre avec patience.

TCHONG: Bien!

(Tchong Tche-tcheng et Liu Hong-yé sortent)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR:

(Yuan-pan)

Je recommande la patience,
Mais mon cœur me presse d'agir.
Le temps fuit, le jour convenu approche,
Mais Chen ne revient pas avec le rapport.
S'il rencontre des problèmes...

(Kouai-pan)

J'ai prévu un autre plan.
En tout cas,
Il faut saisir l'occasion du festin...
Li Yong-ki nous conduira par le sentier périlleux,
Et nous franchirons les cimes à pic,
Monterons à l'assaut de la salle du Tigre!

(Entre Louo Tchang-kiang en criant)

LOUO: Chef d'état-major, Vieux Chen est de retour!

(Entre Chen Teh-houa)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*avançant de quelques pas*): Camarade Chen!

CHEN (*tendant le rapport, essoufflé*): Est-ce que je suis en retard?

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*prenant le rapport*): Non. Va te reposer!

(Chen Teh-houa sort, soutenu par Louo Tchang-kiang)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*lisant avidement le rapport*): "... Un sentier escarpé, derrière la montagne, mène directement à la salle du Tigre... Les torches allumées seront le signal..." (*Avec excitation*) Vieux Yang, tu es un héros!

(Au fond du décor, le ciel s'assombrit peu à peu et la neige se met à tomber)
(Voix de Petit Kouo dans les coulisses: "Chef d'état-major!")
(Entre Petit Kouo au pas de course, suivi de Tchang Ta-chan et de Li Yong-ki)

PETIT KOUO: Rapport. A la rivière de Si-tcha, notre convoi a été arrêté par le pont qui était détruit; les bandits nous ont attaqués, quand nous sommes descendus pour faire les réparations. Nous les avons mis en fuite, mais...

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Les deux prisonniers?

PETIT KOUO: Le Loup a été tué dans la bagarre.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Et Louan Ping?

PETIT KOUO: Il s'est enfui pendant que nous poursuivions les bandits.

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Enfui? (*A part*) S'il court à la montagne du Tigre, le camarade Yang Tse-jong est en danger. Et notre plan est fichu! (*Il se tourne vers Petit Kouo et Li Yong-ki*) Rassemblement immédiat!

PETIT KOUO et YONG-KI: Bien. (*Ils sortent*)

(Au loin, on entend frapper sur un bout de rail pour appeler au rassemblement)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Camarade Ta-chan, Vieux Tchang et toi, vous vous occuperez de la sécurité du village.

TA-CHAN: Bien!

(Entrent le détachement, la milice, Tchang le Chasseur, la grand-mère Li et les masses)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR: Camarades!

(Si-pi-san-pan)

La situation a brusquement changé, le temps presse;
Chaque minute, chaque seconde est précieuse,
Il faut nous hâter.
Préparez-vous, camarades!
Allons le plus vite possible!

En route!

(La lumière diminue)
(Vent et neige)
(Guidés par Li Yong-ki, le détachement et la milice avancent rapidement contre la tempête de neige)
(Au pied de la falaise, ils ôtent leurs skis et commencent à grimper. Un soldat glisse. Deux autres soldats escaladent la falaise; l'un d'eux glisse puis reprend son chemin. Les deux soldats lancent une corde. Le chef d'état-major et les autres s'y agrippent et escaladent les rochers, arrivant finalement au sommet)
(Ils descendent une pente, les uns font des sauts périlleux, les autres exécutent des mouvements traditionnels d'acrobatie. Ils avancent héroïquement)

Rideau

Dixième tableau

LE BANQUET DES CENT POULETS

La veille du jour de l'An, dans la salle du Tigre.

Le rideau se lève tandis qu'une voix crie: "Amenez le *lieou-tse*!"

Entre un bandit qui escorte Louan Ping.

LOUAN: Seigneur!
LE VAUTOUR: Louan Ping!
LOUAN: Présent.
LE VAUTOUR: Officier de liaison Louan!
LOUAN: Seigneur!
LE VAUTOUR: Que viens-tu faire ici?
LOUAN: Je... Je viens vous souhaiter une longue vie. Hi, hi, hi, hi!
LE VAUTOUR: Hum. D'où viens-tu?
LOUAN: Je... Je...
LE VAUTOUR: Ah!
LOUAN: Je...
LES REDOUTABLES: Parle! Dépêche-toi!
LOUAN: Je veux dire... Je ... je viens de chez le préfet Heou.
LE VAUTOUR: Vraiment? De chez le préfet Heou?
LOUAN: Oui.
LE VAUTOUR: Faites venir Vieux Neuvième!
UN BANDIT: Neuvième seigneur, on vous demande!

(Entre Yang Tse-jong, portant en bandoulière son écharpe rouge d'ordonnateur)

YANG: Tout est prêt pour le banquet, seigneur.
LE VAUTOUR: Regarde qui est là, Vieux Neuvième.
YANG: Oh! (*Il a un geste de surprise, mais se reprend immédiatement et décide d'attaquer le premier profitant de la faiblesse de l'ennemi*) Eh bien, frère Louan, que viens-tu faire ici? Comment ça va? Quelle fonction as-tu obtenue chez le préfet Heou? Moi, Hou Piao, je te souhaite de monter en grade!

(Louan Ping reste interdit)

LES REDOUTABLES (*ironiques*): Qu'est-ce que tu es, maintenant, colonel? Ha! Ha! Ha! Ha!

(Yang Tse-jong regarde fixement Louan Ping, celui-ci, stupéfait, reconnait Yang, mais il ne sait quelle conduite adopter)

LE VAUTOUR: Quel poste t'a-t-il donné?

LOUAN (*souriant méchamment*): Eh, eh! Hou Piao?! Allons donc! Tu n'es pas...

YANG (*lui coupant la parole*): Régulier? Ce ne serait pas plutôt toi qui n'es pas régulier? Tu ne peux nier que je me sois conduit en ami sincère. Ce n'est pas comme toi. Je t'ai conseillé de rejoindre les fidèles du chef de brigade Tsouei, mais tu as essayé de m'entraîner chez le préfet Heou. Tu ne peux dire que je n'observe pas le code d'honneur! (*Menaçant*) Réponds au seigneur, dépêche-toi. Quelle mission officielle t'amène ici?

LOUAN (*essayant d'écarter Yang Tse-jong*): Seigneur, écoutez-moi...

YANG: Ne sois pas si verbeux. C'est aujourd'hui le cinquantième anniversaire de Sa Seigneurie. Il n'a pas de temps à perdre en bavardages.

LE VAUTOUR: Cesse de tourner autour du pot. Je veux savoir pourquoi tu es venu.

LOUAN: Je veux changer de maison pour me joindre à vos forces, seigneur.

LE VAUTOUR: Hum!

YANG: Pourquoi, alors, as-tu demandé un avancement au préfet Heou?

LOUAN (*cherchant à s'expliquer devant le Vautour*): ...

YANG: Louan Ping! Pourquoi le préfet Heou t'a-t-il envoyé ici? Allons, dis la vérité!

LES REDOUTABLES: Oui. Parle, parle vite!

LOUAN: Ce n'est pas de chez le préfet Heou que je viens.

LE CONSEILLER: Hé! Il n'a pas plus tôt parlé qu'il se contredit. C'est une véritable girouette.

(Les bandits rient bruyamment)

LOUAN (*brusquement*): Qu'y a-t-il de drôle? Vous vous êtes faits avoir. Cet homme n'est pas Hou Piao, c'est un soldat communiste.

(Les Redoutables sortent leurs armes et les pointent sur Yang Tse-jong)

YANG (*calmement*): Ha! Ha! Ha! Ha! Bien. Je suis un soldat communiste puisque tu le dis. Donne donc au seigneur et aux frères aînés plus de détails sur ce soldat communiste.

LE VAUTOUR: C'est vrai. Tu prétends qu'il n'est pas Hou Piao. Comment se fait-il que tu connaisses ce soldat de l'armée communiste?

LOUAN (*bégayant*): Il... il...

LES BANDITS: Hé!

LOUAN: Lui...

YANG: Ce gars ne sait rien faire d'autre que bégayer et se contredire. Il cherche visiblement à nous tromper, seigneur.

LE CONSEILLER: Je parierais qu'il a été pris par les Rouges puis relâché et envoyé ici.

LOUAN: Non... non...

YANG: Les Rouges t'ont-ils laissé partir? Ou peut-être t'ont-ils envoyé ici?

LES REDOUTABLES: Parle!

LOUAN: Je...

L'AIDE DE CAMP: Tu es envoyé par les Rouges, n'est-ce pas?

LOUAN: Je...

LES REDOUTABLES: Parle! Mais parle donc!

LOUAN (*ouvrant de grands yeux et restant muet*): ...

YANG: Seigneur, notre défense de la montagne du Tigre est absolument étanche et les Rouges ne peuvent passer. Que ce type-là soit venu en ce moment, il y a sûrement là quelque chose de louche!

LOUAN (*hâtivement*): Vous vous trompez, je le jure!

YANG: Louan Ping!

(Si-pi-kouai-pan)

Mensonges! Contradictions!
Tous ces faux-fuyants ne sont que ruse.
Ses pas dans la neige jusqu'à notre forteresse
Seront autant de traces que suivront les Rouges.

(Il monte sur la tribune)

Capitaine...

(Entre le chef de compagnie suivi de cinq bandits)

LE CHEF DE COMPAGNIE: Présent!

YANG:

Renforce la garde et sois attentif,
Que nul, sans mon ordre, ne quitte son poste.

LE VAUTOUR: C'est juste. Que personne ne quitte son poste sans ordre spécial de Vieux Neuvième.

LE CHEF DE COMPAGNIE: A vos ordres. (*Il sort*)

(Les Redoutables hochent la tête d'un air approbateur)

LE VAUTOUR (*descendant de son trône et jetant Louan Ping par terre*): Hum! Et toi, chien enragé, non content d'avoir cherché à entraîner Vieux Neuvième chez le préfet Heou, tu t'introduis à présent chez nous, pour y jeter la discorde et pour indiquer le chemin aux Rouges. Penses-tu que je vais le tolérer?

LOUAN: Cet homme n'est pas Hou Piao, seigneur, c'est un soldat communiste.

YANG: Quel serpent es-tu, Louan Ping, (*Il descend de la tribune*) pour essayer de te venger par l'intermédiaire de Sa Seigneurie? J'aurais dû te tuer dans la vallée du Pin blanc.

LES REDOUTABLES: En effet.

YANG: Seigneur! Je n'ai pas l'habitude de me laisser insulter par un vil coquin. Ce chien enragé cherche à me mordre parce que ma loyauté à votre égard l'offense.

Si vous me soupçonnez d'être un soldat communiste, exécutez-moi sans tarder; si vous pensez que je suis Hou Piao, autorisez-moi à quitter cette montagne. C'est lui ou moi; l'un de nous doit partir d'ici. Décidez, seigneur. (*Il arrache son écharpe d'ordonnateur et la jette aux pieds du Vautour*)

(Le Vautour est embarrassé)

LES BANDITS (*à voix basse*): Il ne faut pas que vous partiez, Neuvième seigneur.
LE CONSEILLER: Seigneur, il ne faut pas laisser partir Vieux Neuvième!
LES REDOUTABLES: Oui, oui, reste parmi nous! Vieux Neuvième, reste parmi nous!
LES BANDITS: Ne partez pas, Neuvième seigneur!

(Le conseiller ramasse l'écharpe et la tend au Vautour)

LE VAUTOUR: Ha! Ha! Ha! Ha! Cesse de faire l'enfant, mon vieux! Remets l'écharpe, remets-la! Je ne saurais démériter à ton égard!
LE CONSEILLER (*prenant l'écharpe d'ordonnateur des mains du Vautour*): Remets cette écharpe, Vieux Neuvième! (*Il la remet sur Yang Tse-jong*)
LOUAN (*se rendant compte que la situation tourne mal pour lui, il supplie le Vautour*): Seigneur...
LE VAUTOUR (*l'écartant*): Hum!

(Terrorisé, Louan Ping s'écroule à terre. Le Vautour retourne s'asseoir)

LOUAN (*suppliant encore*): Seigneur! (*Voyant que le Vautour ne bronche pas, il se prosterne devant Yang Tse-jong*) Hou... mon frère Hou Piao!
YANG (*debout et impassible*):...

(Les bandits montrent du doigt Louan Ping)

LOUAN (*se giflant*): Je... je suis un être indigne, je mérite la mort, je ne mérite pas le nom d'homme.
YANG (*criant aux bandits rassemblés*): L'heure a sonné. Que chacun présente à Sa Seigneurie ses vœux d'anniversaire.
LES BANDITS: Présentons nos vœux d'anniversaire à Sa Seigneurie!
LE CONSEILLER: Vous avez aujourd'hui cinquante ans, seigneur. Ne permettez pas à ce lâche de gâcher cet heureux événement.
L'AIDE DE CAMP: Ne pas abattre cet oiseau de malheur attirerait l'infortune.
LES BANDITS: C'est juste, qu'on lui règle son compte.
LOUAN: Mes aînés vénérables! Frère Hou Piao! Mon seigneur... mon seigneur! (*Il s'agenouille devant le Vautour*) Epargnez-moi, seigneur!
LE VAUTOUR (*riant férocement*): Ha! Ha! Ha! Ha!
LOUAN (*terrifié*): Oh! Epargnez-moi, seigneur!

(Le Vautour fait un signe de la main)

L'AIDE DE CAMP: Emmenez-le.

YANG: Je m'en charge.
LOUAN: Neuvième seigneur! Epargnez-moi!

(Yang Tse-jong saisit Louan Ping, paralysé par la peur)

YANG:

(Si-pi-kouai-pan)

Des décennies durant,
Tu as commis crime sur crime,
Et accumulé d'innombrables dettes de sang.
Au nom de notre patrie,
Je te condamne à mort,
Pour venger le peuple.

(Il sort en traînant Louan Ping. Coups de feu et Yang Tse-jong revient. Le chef de compagnie entre derrière lui)

YANG: Tout est prêt pour la fête, seigneur. Permettez-nous de vous présenter nos vœux.
LE VAUTOUR: Tu es aujourd'hui maître des cérémonies, Vieux Neuvième. C'est à toi d'officier.
YANG: Bien! Frères!
LE CHEF DE COMPAGNIE: Présent.
YANG: Que l'on allume les lampes de la salle. Puis les torches, au-dehors. Offrons nos meilleurs vœux d'anniversaire à Sa Seigneurie.
LE CHEF DE COMPAGNIE: A vos ordres! (*Il sort*)
LES REDOUTABLES: Recevez nos meilleurs vœux, seigneur.

(Les Redoutables et les autres bandits s'inclinent devant le Vautour)
(Le chef de compagnie entre)

YANG (*montant sur un tabouret*): Frères! Qu'on se réjouisse ensemble. Que chacun mange et boive à satiété. Rassasions-nous! Enivrons-nous!
LES BANDITS: Oui, rassasions-nous! Enivrons-nous!
YANG: Veuillez passer à table, seigneur.
LE VAUTOUR: Que les frères passent les premiers.
YANG: Aujourd'hui, c'est votre cinquantième anniversaire. Vous devez être le premier à prendre place.
LES REDOUTABLES: C'est juste. Que Sa Seigneurie prenne place en premier.
LE VAUTOUR: Bon, bon. Allons-y! (*Complaisamment*) Ha! Ha! Ha! Ha!
LES BANDITS: Nous vous en prions, seigneur! Mangeons et buvons! Ha! Ha! Ha!

(Les bandits entrent dans la salle des banquets)

YANG (*descendant du tabouret*): Capitaine!
LE CHEF DE COMPAGNIE: Présent!

YANG: Fais revenir les frères de garde et laisse-les boire tout leur saoûl.
LE CHEF DE COMPAGNIE: Bien! *(Il sort)*

(Yang Tse-jong regarde autour de lui et appuie de la main sur le fauteuil pour s'efforcer de découvrir la trappe. De la salle parviennent les échos de grossiers amusements d'hommes ivres)
(Yang Tse-jong remonte sur le tabouret)

YANG:

(Si-pi-kouni-cul-licou)

Pour la veille du jour de l'An
Toute la montagne n'est que flamboiement; (*Il descend du tabouret*)
Par toute la montagne les torches allumées
Donnent à nos troupes le signal de l'assaut.
Le festin se déroule selon le plan prévu,
Rassasiés, les bandits ont sombré dans l'ivresse.
Puissent mes camarades intervenir bientôt
Pour écraser ce nœud de vipères...
Les heures se traînent, pourquoi nos hommes tardent-ils tant?
Je brûle d'envie de sortir,
De voir le tour que prennent les événements; (*Il veut sortir, mais, se retient*)

(On entend les échos confus des jeux à boire des bandits)

(Yao-pan)
(*Se maîtrisant*)

Mais le calme est nécessaire en ce moment critique,
De même qu'il est nécessaire que je surveille ce passage secret.

(Entrent, en titubant, le Vautour, le conseiller et d'autres bandits)

LE VAUTOUR: Pourquoi ne nous rejoins-tu pas, Vieux Neuvième? Tous veulent boire à ta santé.
LE CONSEILLER:
L'AIDE DE CAMP: Mais oui!
YANG: C'est aujourd'hui votre cinquantième anniversaire, c'est à votre santé que nous devons boire. Qu'on remplisse le bol de Sa Seigneurie. Ha! Ha! Ha! Ha!
LE VAUTOUR: Tiens! Tiens! Voilà une coupe pleine! Vide-la. Vieux Neuvième!
YANG: A votre Seigneurie!

(Chacun boit)
(On entend le crépitement des mitrailleuses. Pris de panique, les bandits jettent leurs bols)
(Les combattants de l'A.P.L. crient dans les coulisses: "Déposez vos armes et vous aurez la vie sauve!")

(Un des Redoutables entre précipitamment, suivi de bandits en piteux état)

LE REDOUTABLE: Seigneur, les mitrailleuses de Rouges bloquent l'entrée de la salle du Tigre!
LE VAUTOUR (*saisi d'épouvante*): Ah! Frères, vite! Dehors, forçons le passage.
LES BANDITS: Allons-y! Dehors, forçons le passage.
LE VAUTOUR: Vite, Vieux Neuvième, fuyons par ce passage secret!

(Dans les coulisses, on entend les combattants de l'Armée populaire de Libération qui crient: "Déposez vos armes et vous aurez la vie sauve!")
(Le Vautour va déplacer le trône, mais Yang Tse-jong le repousse)

YANG: Tu ne peux plus échapper!

(Deux combattants de l'A.P.L. chargent au cri: "Ne bougez pas!")

LE VAUTOUR (*à Yang Tse-jong*): Que veux-tu dire?
YANG: Je suis un combattant de l'Armée populaire de Libération de Chine!
LE VAUTOUR: Ah!

(Il sort son pistolet. Yang Tse-jong d'un coup de pied envoie l'arme voler au loin)
(Le Vautour s'enfuit. Yang Tse-jong abat un Redoutable)
(Chen Teh-houa pénètre dans la grotte à la tête de Liu Hong-yé, Li Yong-ki, Tchang Pao, l'infirmière et des combattants)

CHEN: Vieux Yang!
YANG: Camarades! (*Il indique du doigt le fauteuil sur l'estrade*) Il y a là-dessous un passage secret. Délivrez les villageois captifs. Arrêtez le Vautour!

(Il s'élance à la poursuite du Vautour)

CHEN: Camarades! Chargeons!

(Les combattants et les miliciens crient "A mort!" et sortent à la poursuite des bandits en plusieurs colonnes)
(Chen Teh-houa garde le passage secret. Un deuxième Redoutable entre en fuyant, Chen Teh-houa pousse soudain un cri qui le cloue sur place. Ils combattent corps à corps. Chen blesse le Redoutable)
(Le conseiller des bandits entre et fait feu sur Chen Teh-houa qui esquive le coup, et la balle abat le deuxième Redoutable. Chen et le conseiller se battent)
(Louo Tchang-kiang entre; d'un coup de pied, il fait voler le revolver du conseiller)
(Un troisième et un quatrième Redoutables entrent et se mêlent au combat. Chen Teh-houa sort en poursuivant un bandit)
(Le conseiller des bandits soulève le tapis recouvrant le fauteuil dans l'espoir de s'enfuir par le passage secret. "Halte!" s'écrie Louo Tchang-kiang qui saute sur le fauteuil. Effrayé, le conseiller tombe à terre. Louo se bat contre le troisième et le quatrième Redoutables)
(Le conseiller des bandits, armé d'un poignard, attaque Louo qui est sur le fauteuil; ce dernier exécute le "yun-li-fan" — saut périlleux plongeant en avant avec tonneau arrière — pour descendre de l'estrade. Le combat continue)
(Tchang Pao entre en poursuivant un cinquième Redoutable. Louo Tchang-kiang blesse à l'épaule gauche le conseiller des bandits. Celui-ci sort en se sauvant. Louo et Pao continuent le combat et capturent les deux bandits; Louo et Pao leur crient: "Avancez!" Pao sort en emmenant les prisonniers)

(Li Yong-ki, l'infirmière, les soldats et miliciens entrent accompagnant l'ensemble des villageois que les bandits gardaient prisonniers; ils traversent la scène et sortent)

(Louo Tchang-kiang fait signe à Li Yong-ki de garder le passage, puis sort)

(Li Yong-ki garde le passage. Le chef de compagnie des bandits en fuite entre et se heurte à Li Yong-ki. Celui-ci l'abat tout en criant: "A mort!" Un sixième Redoutable entre en courant. Il se fait capturer par Yong-ki)

YONG-KI: Halte! Avance par là!

(Un combattant entre en poussant devant lui deux bandits. Li Yong-ki lui fait signe de garder le passage et sort en chassant devant lui les deux prisonniers)

(Le combattant garde le passage. L'aide de camp des bandits entre en fuyant avec deux autres bandits. Ils sont dispersés par le combattant au cours d'une mêlée)

(Yang Tse-jong entre; les deux bandits cherchent à s'enfuir par le passage et sont abattus de deux coups de feu tirés par Yang; l'aide de camp sort en fuyant; le combattant le poursuit)

(Yang Tse-jong monte rapidement sur l'estrade pour garder le passage. Sabre en main, le Vautour veut pourfendre Yang par derrière; celui-ci esquive adroitement le coup et pointe son revolver sur la jambe du Vautour, mais son chargeur est vide. Avec un rire féroce, le Vautour laisse éclater son contentement. Un corps à corps s'engage entre eux deux et Yang, s'étant emparé du sabre, assène à son adversaire des volées de coups; le Vautour lui résiste en piteux état)

(L'aide de camp entre dans sa fuite et pointe son revolver sur Yang; Li Yong-ki entre et lui fait lâcher son revolver, Yang le ramasse et s'en sert pour abattre plusieurs bandits et finalement l'aide de camp sur le fauteuil. Le Vautour et les bandits sont enfin capturés)

(Le chef d'état-major, Chen Teh-houa, Li Yong-ki, l'infirmière, Petit Kouo et des miliciens entrent successivement en courant)

(Bouillant de colère, Tchang Pao veut tuer le Vautour mais l'infirmière la retient)

LE CHEF D'ETAT-MAJOR (*très ému, serre la main de Yang Tse-jong*): Mon Vieux Yang!

YANG: Chef d'état-major!

(Le chef d'état-major présente Li Yong-ki à Yang Tse-jong; les deux hommes se serrent chaleureusement la main)

(Ils exécutent le "liang-siang" sur un air magnifique et triomphal)

RIDEAU

CHOIX DE CHANTS PRINCIPAUX

只盼着深山出太阳

Nous attendions le lever d'un soleil pourpre sur nos montagnes

第三场
Troisième tableau

常宝唱
chanté par Tchang Pao

rit. *mf*

拉 走 爹 娘。
lou tseou tié niang.

a tempo rit. *pp*

f

Adagio ♩= 120

mf

夹 皮 沟 大 山 叔
kia pi · keou ta chan chou

encore plus lentement accélérer rapidement ♩= 216

mf

ralentir un peu

f *mp*

mf

逛 深 山 爹 怕 我
pi chen chan tié pa wo

ralentir encore

陷 入 屁 穿，从 此 我 充 哑 人
hsien jou mo tchang,tsong tse wo tchong ya jen

将 我 收 养，爹 逃 回
tsiang wo cheou yang, tié tao houei

mf *p*

我 娘 却 跌 泪 身 亡。
wo niang kiué tiao kien chen wang.

plus lentement *Avec chagrin et indignation*

sfp *mp* *mf* *mp*

娘 啊!
niang ah!

accélérer un peu

mp *mf*

【原板】(Yuan-pan) moitié moins vite ♩= 88

女 扮 男 装。 白 日 里 父 女 打 猎 在
nu pan nan tchouang. pai je li fou nu ta lié tsai

rit. Lento *Avec tristesse*

坡 岭 上， 到 夜 晚 爹 想 祖 母 我 想
tsiun ling chang, tao yé wan tié siang tsou mou· wo siang

accélérer un peu

mp

mf

娘。
niang.

【堵板】(Tsou-pan)

vitesse redoublée

f

♩ = 252

盼 星
pan sing

星 盼 月 亮， 只 盼 着 深 山
sing pan yué liang, tche pan tchouo chen chan

出 太 阳， 只 盼 着 能 在 人
tchou tai yang, tche pan tchouo neng tsai jen

mf

前 把 话 讲， 只 盼 着
tsien pa houa kiang, tche pan tchouo

f

早 日 还 我 女 儿 装。 只 盼
tsao je houan wo nu eul tchouang. tche pan

讨
tao

清 八 年 血 泪 账， 恨 不 能
tsing pa nien hsiué lei tchang, hen pou neng

生 妇 房、 持 猎 枪、 飞 上 (那)
cheng tche pang, tche lié tsiang, fei chang (na)

cresc.

mp

山
chan

ff

岗、
kang,

Rubato

ff

杀 尽 豺 狼!
cha tsin tchai lang!

(△ ○ 八 大 仓)

Le malheur s'abattit sur nous par une nuit de neige, il y a huit ans,
Le Vautour tua ma grand-mère, enleva ma mère et mon père;
Je fus élevée par mon Oncle Ta-chan dans le village de Kia-pi,
Puis mon père s'échappa,
Mais ma mère, elle, s'était jetée du haut d'une falaise;
Oh, ma mère!
De peur de tomber entre ces mains maudites,
Je m'habillai dès lors en garçon et feignis d'être muette.
Le jour, nous chassions dans la montagne,
La nuit nous pensions, lui à sa mère, moi à la mienne.
Nous regardions les étoiles, nous regardions la lune
Et attendions le lever d'un soleil pourpre sur nos montagnes,
Qui me permettrait de parler de nouveau librement,
Qui me permettrait de m'habiller de nouveau en fille,
Qui nous permettrait de régler notre dette de sang;
Si je pouvais avoir des ailes, armée de mon fusil,
Je volerais jusqu'au sommet de la montagne et j'abattrais ces loups.

管叫山河换新装

Pour donner à notre pays une couleur nouvelle

第三场 Troisième tableau

杨子荣唱 chanté par Yang Tse-jong

【西皮原板】(*Si-pi-yuan-pan*)

più lento

Adagio ♩ = 112

血 泪 账， 要 报 仇，
hsiué lei tchang, yao pao tcheou,

rit.

要 伸 冤， 要 报 仇， 要 伸 冤， 血 债 要 用
yao chen yuan, yao pao tcheou, yao chen yuan, hsiué tchai yao yong

accélérer rapidement ♩ = 120

血 未 偿!
hsiué lai tchang!

(扎 大 大 大 大 大 大
(△) (△) [洼水] (Liou-chouei)

大 大 大 大 大· 大 大 大 大· 大大大扎 扎 仓) 消 灭
siao mié

庄 山 庭， 人 民 得 解 放， 翻 身 作 主
tsouo chan tiao, jen min teh kié fang, fan chen tsouo tchou

rit.

人， 深 山 见 太 阳。
jen, chen chan kien tai yang.

Moderato ♩ = 96

(仓 ○) 从 今
tsong kin

rit.

后 跟 着 敌 星 共 产 党， 喜 叫 山
heou ken tchouo kieou sing kong tchan tang, kouan kiao chan

accélérer rapidement

河 装 新 装。这 一 带 也 甚
ho houan sin tchouang. tcheh yi tai yé tsieou

同 咱 家 乡 一 样，美 好 的 日 子
tong tsan kia hsiang yi yang, mei hao ti je tse

Rubato

万 年 长!
wan nien tchang!

(嗒 才·

才才 才才才才才才才 才·才才才 仓 才 仓 才 嗵 才 仓 才 仓 合 嗒 仓 一)

Père!
La petite Tchang Pao
A dénoncé les crimes de ces bandits,
Les mots sanglants, la voix chargée de larmes
M'emportent au paroxysme de la colère;
Partout souffrent les opprimés avec des comptes sanglants à régler,
Ils crient vengeance; le sang versé appelle le sang;
Détruisons le Vautour et ils connaîtront la liberté;
Ils seront maîtres du pays, des montagnes illuminées de soleil,
Ils suivront alors le Parti communiste, le libérateur,
Pour donner à notre pays une couleur nouvelle.
Comme le Chantong, notre province natale,
Cette contrée, elle aussi, connaîtra une félicité éternelle.

誓把反动派一扫光
Nous liquiderons tous les réactionnaires

第四场
Quatrième tableau

参谋长唱
chanté par le chef d'état-major

mp mf mf

林 涛 吼
lin tao heou

mp f

峡 谷 辰
hsia kou tchen

荡，
tang,

(才·才才才才才才才才才才 台 V 仓才仓才匝仓· 仓O)

【回龙】(*Houei-long*)

Moderato ♩= 88 più lento a tempo

f

望 飞 雪 漫 天 舞， 崽 崽 丛 山 拔 银 装， 好 一 派
wang fei siué man tien wou, wei wei tsong chan pi yin tchouang, hao yi pai

mp rit. f

北 国 风 光。
pei kouo feng kouang.

a tempo

(大 大大大 大 衣 大 大 仓 台

rit.

仓· 才乙个台 仓)

【慢版】(*Man-pan*)

Largo ♩= 56

mf mp

山 河 壮 回，
chan ho tchouang li,

mf f

万 千 气
wan tsien ki

più lento

象，
siang,

a tempo mf f

怎 容 忍 虎 去 狼 来
tsen jong jen hou kiu lang lai

fp più lento

再 受 创
tsai cheou tchouang

accel., moderato

【原板】(Yuan-pan)

mf ♩= 92 f

伤!
chang!

党 中
tang tchong

rit.

央 指 引 着
yang tche yin tchouo

a tempo

前 进 方
tsien kin fang

più lento a tempo

向,
hsiang,

革 命 的 烈 焰 势 不 可
keh ming ti lié yen che pou keh

mf

当。 解 放 军 转 战 千 里,
tang. kié fang kiun tchouan tchan tsien li,

f

肩 负 着 人 民 的 希 望, 要 把 红 旗
kien fou tchouo jen min ti hsi wang, yao pa hong ki

【垛板】(Touo-pan) ♩= 104

插 遍 祖 国 四 方。 哪 怕
tcha pien tsou kouo se fang. na pa

它 美 蒋 勾 结、假 谈 真 打、明 抢 暗 偷、百 般 花 样, 怎
ta mei tsiang keou kié, kia tan tchen ta, ming tsiang an tsien, pai pan houa yang, tsen

禁 我 正 义 在 手、仇 恨 在 胸、以 一 当 十, 誓 把(那)
kin wo tcheng yi tsai cheou, tcheou hen tsai hsiong, yi yi tang che, che pa (na)

rit. ff Rubato rit.

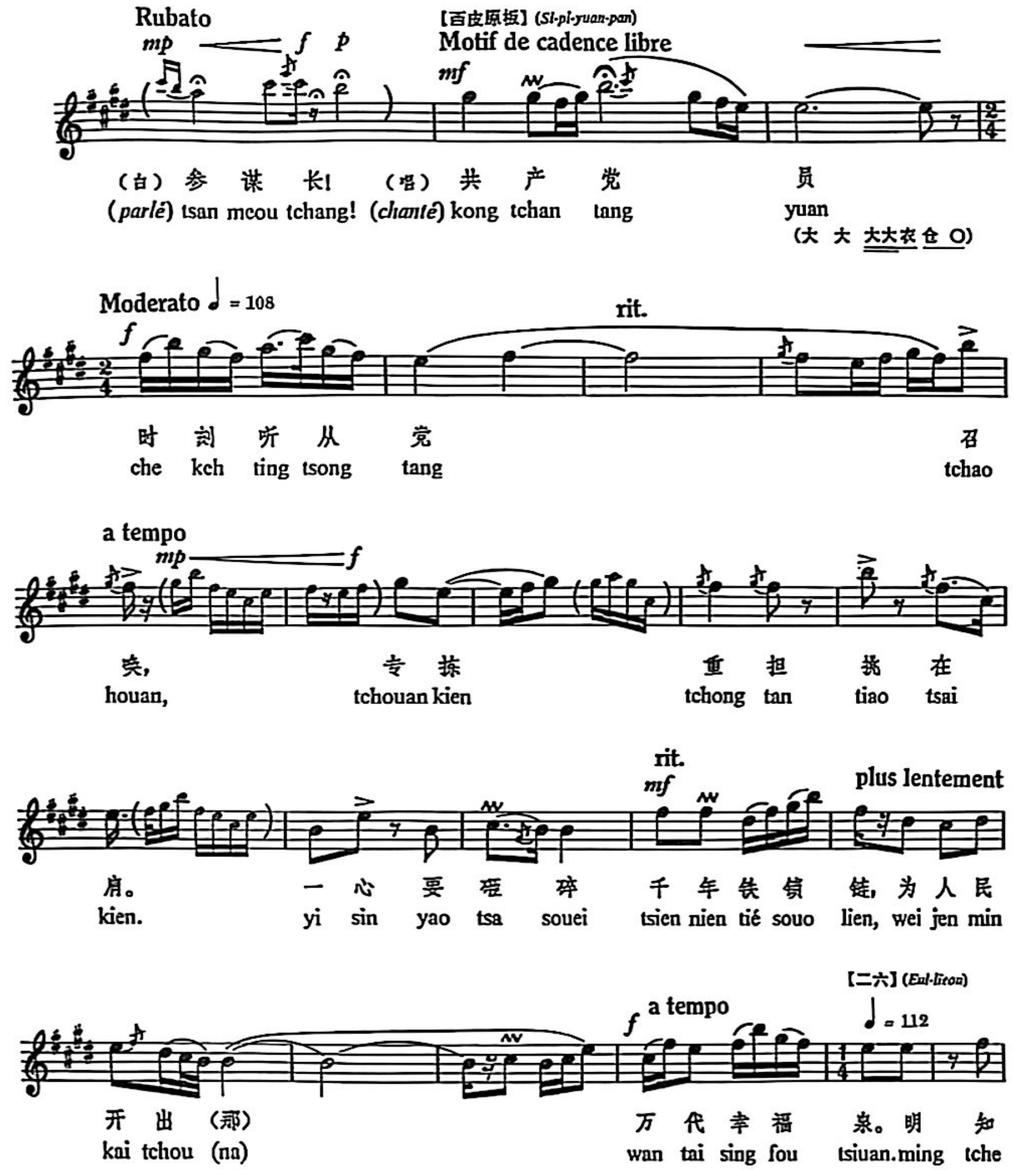
f ff f

反 动 派 一 扫 光!
fan tong pai yi sao kouang!

Le vent du nord hurle dans les forêts et fait vibrer toute la vallée.
Je vois la neige qui tourbillonne
Et recouvre les montagnes majestueuses.
Quel magnifique paysage du Nord!
Pourquoi laisse-t-on ravager par ces brutes
Ce beau pays aux innombrables aspects?
Le Comité central du Parti nous montre la voie,
Rien ne peut étouffer les flammes de la révolution;
Espoir du peuple, l'A.P.L. lance sa longue campagne;
Elle plantera le drapeau rouge dans tout le pays;
Malgré les Américains et Tchiang Kaï-chek
Qui parlent de "paix" mais complotent dans l'ombre
Pour nuire par tous les moyens,
Nous gagnerons fût-ce à un contre dix,
Car nous sommes armés de la justice,
Et, aiguillonnés par la haine,
Nous liquiderons tous les réactionnaires.

共产党员
Un communiste

第四场 杨子荣唱
Quatrième tableau chanté par Yang Tse-jong



征 途 有 艰 险， 越 是 艰 险 越 向
tcheng tou yeou kien hsien, yué che kien hsien yué hsiang

Chant lent avec

前。 任 凭 风 云 多 变 幻， 革
tsien. jen ping feng yun touo pien houan, keh

accompagnement rapide

命 的 智 慧
ming ti tche houei

能 胜 天。
neng cheng tien.

vitesse redoublée

(大 大大 大 大 衣 大

大 ○ 仓)

【快板】(*Kouai-pan*)

Presto ♩ = 284

立 下 愚 公
li hsia yu kong

移 山 志， 能 破 万 重 田 南 关。 一 颗
yi chan tche, neng po wan tchong kouen nan kouan. yi keh

红 心 似 火 焰，
hong sin se houo yen,

rit.

Rubato

化 作 利 剑 斩 凶 顽!
houa tsouo li kien tchan hsiong wan!

(八 ○ 大 ○ 仓)

ralentir brusquement

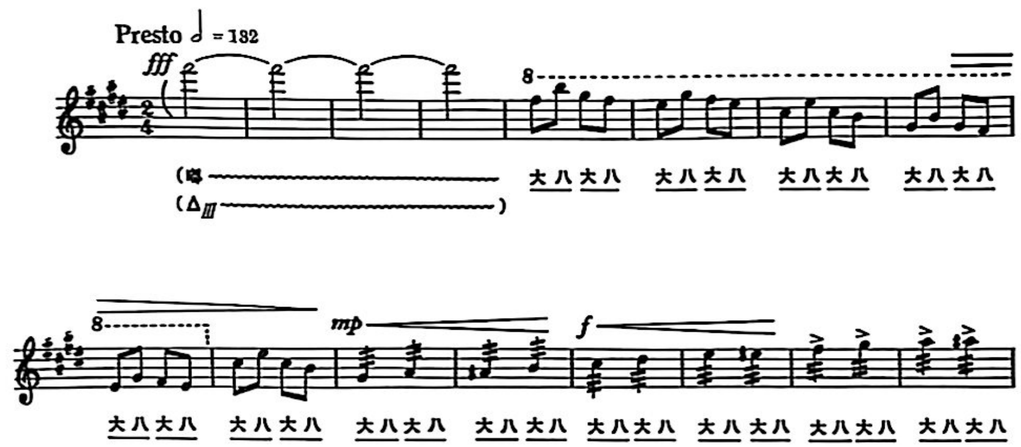
Chef d'état-major!
Un communiste répond toujours à l'appel du Parti,
Et prend sur lui le fardeau le plus lourd;
Son seul désir est de rompre les chaînes millénaires
Et d'apporter au peuple un flot de bonheur intarissable.
La conscience du danger qui m'attend
Ne fait que renforcer ma décision d'aller de l'avant;
Qu'importent les variations des nuages et du vent,
La sagesse révolutionnaire peut dompter le ciel.
Comme Yukong déplaça les montagnes,
Je forcerai les portes de l'enfer;
Les flammes qui embrasent mon cœur rouge
Forgeront une épée pour exterminer les irréductibles.

迎来春色换人间

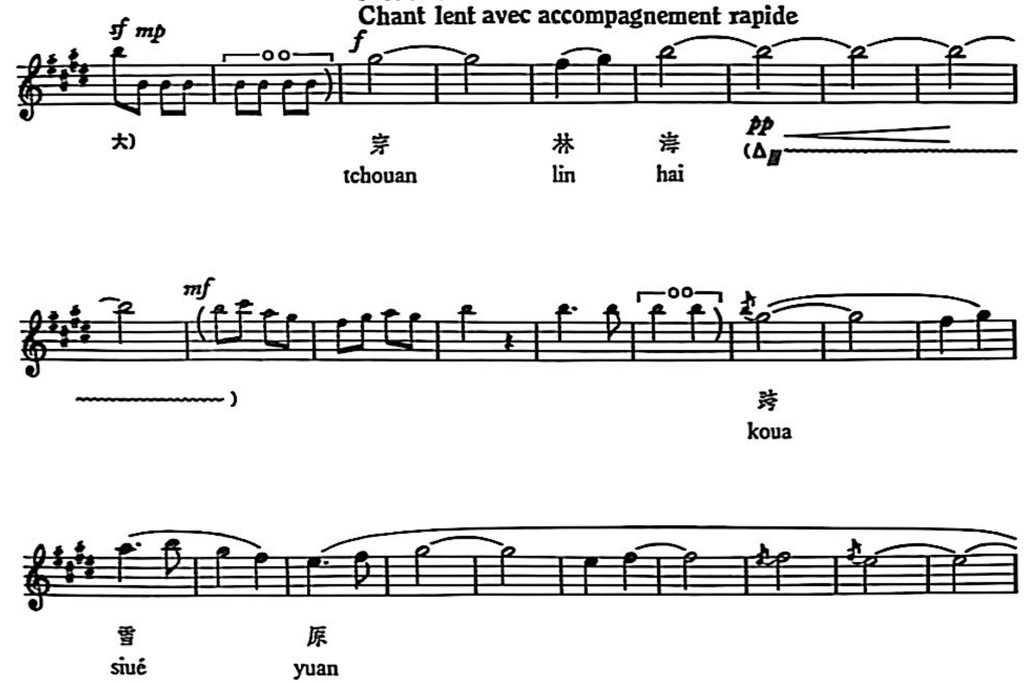
Afin qu'une ère de printemps commence pour tous les peuples!

第五场
Cinquième tableau

杨子荣唱
chanté par Yang Tse-jong



【二黄导板】(Eul-louang-too-pan)
Chant lent avec accompagnement rapide



mf *mp*

气
ki

f

冲
tchong

宵 汉!
siao han!

pp *p*

mp *mf*

piano, crescendo
pp(仓 仓 仓 仓

(Danse du cavalier)
accel. *f* *ff* moitié moins vite

仓 仓 仓 仓 仓 仓 仓 仓 仓 仓 仓 才 乙 个 仓大大大 乙八 大

仓 一 才 〇 仓 才才 仓才 乙个 顷 一 仓〇)
(Δ)

rit. a tempo

(Δ 〇 〇 〇 嗬 仓 仓 台才台 仓〇) (Coup de fouet) (大八大八大八大八

rit. *sf* *f*

大八大八 大八大八 嗬 八 大 仓〇〇嗬 仓 仓 台才台

【目龙】(*Houei-long*)
Adagio ♩ = 120
f

仓 嗬 嗬 仓大) 汗 求 皓 寄 壮 志 面 对 群
chou hao tsing ki tchouang tche mien touei kiun

mp *f* *mf*

山。
chan.

(大 大大大 大 衣 大 大

f

仓)

ralentir un peu

【原板】(*Yuan-pan*)

mf Moderato ♩ = 96

厄 红 旗

yuan hong ki

rit.

五 洲 四 海

wou tcheou se hai

accélérer un peu

f

齐 扫 晨,

tsi tchao tchan,

rit.

呐 怕 是 火 海 刀 山 也 扑 上 前。 我

na pa che houo hai tao chan yé pou chang tsien. wo

a tempo

恨 不 得 急 令 飞 雪 化

hen pou tch ki ling fei siué houa

【敲板】(*Sao-pan*)

mf

attaquer vite et

恭 水, 迎 来 恭 色

tchouen chouei, ying lai tchouen seh

ralentir peu à peu

ff

f

attaquer

f

挨 人 问! (大大大大乙大大 仓 大

houan jen kien!

lentement et accélérer peu à peu

大 八 大 八 大 八 大 八 大 八 大 八 大 八 大 八

大 八 大 八 大 八 大 八 大 八 大 八 大 八 大 八

ff 8

啷 啷 拉○)

8

ff

(啷 仓 仓 仓 仓 仓 仓 仓·才 仓 仓○)

(△)

【西皮快板】(Si-pi-koual-pan)

Prestissimo ♩ = 276

8

f

党 给 我 智 慧 给 我
tang kei wo tche houei kei wo

胆， 千 难 万 险 只 等 闲。 为 娲
tan, tsien nan wan hsien tche teng hsien. wei tsiao

匪 先 把 土 匪 扮， 似 尖 刀
fei sien pa tou fei pan, se tsien tao

mp

指 进
tcha kin

f

虎 虎 山。 皆 把 崂 山
wei hou chan. che pa tsouo chan

跳， 早 莽 在 山 涧，
tiao, mai tsang tsai chan. kien,

壮 志 挡 山 岳， 雄
tchouang tche han chan yué, hsiong

心 系 琛 渊。 待 等 到 与
sin tchen chen yuan. tai teng tao yu

战 友 会 师 百 鸡 宴， 捣
tchan yeou houei che pai ki yen, tao

rit.

匪 巢 定 叫 它
fei tchao ting kiao ta

Rubato attaquer vite et ralentir peu à peu

ff

地 覆 天 翻!
ti fou tien fan!

(〇·八大〇 大 大 大 大 大 大 大 大 𝄐

ff *ppp*

8

(仓 一) (大 合 仓 一 才 一 仓 一)

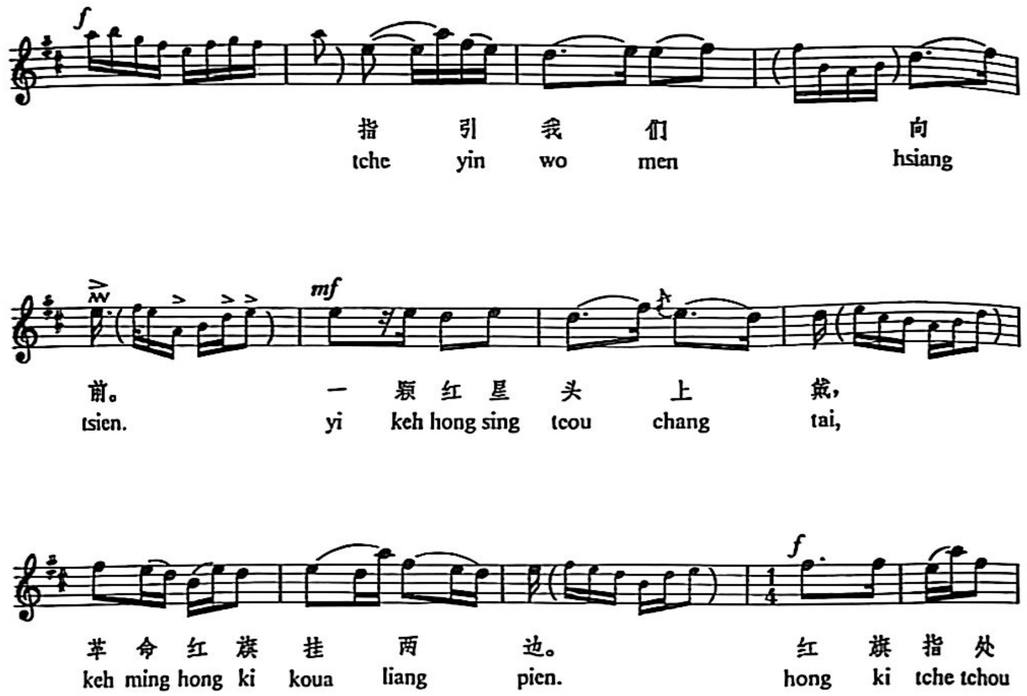
Tandis que je traverse le bois touffu et la plaine enneigée,
Ma volonté de vaincre monte à des hauteurs infinies!
Face aux montagnes,
J'exprime mon but altier:
Que le drapeau rouge flotte partout dans le monde!
Même si je dois pour cela franchir une montagne de sabres ou un océan de flammes,
Le danger ne saura m'effrayer.
Comme j'aimerais pouvoir ordonner à la neige de fondre,
Afin qu'une ère de printemps commence pour tous les peuples!
Puisque le Parti me donne sagesse et courage,
Qu'importent les risques et les difficultés;
Pour anéantir les bandits, j'ai pris leur visage,
Et, comme un poignard acéré, je pénétrerai dans leur forteresse.
La montagne sera la tombe du Vautour, j'en fais le serment.
Ma volonté peut ébranler les montagnes
Et mon courage faire trembler les abîmes.
Au Banquet des cent poulets, avec mes camarades,
Je transformerai en charnier ce repaire de bandits.

我们是工农子弟兵

Nous sommes des soldats des ouvriers et paysans

第七场
Septième tableau

参谋长唱
chanté par le chef d'état-major



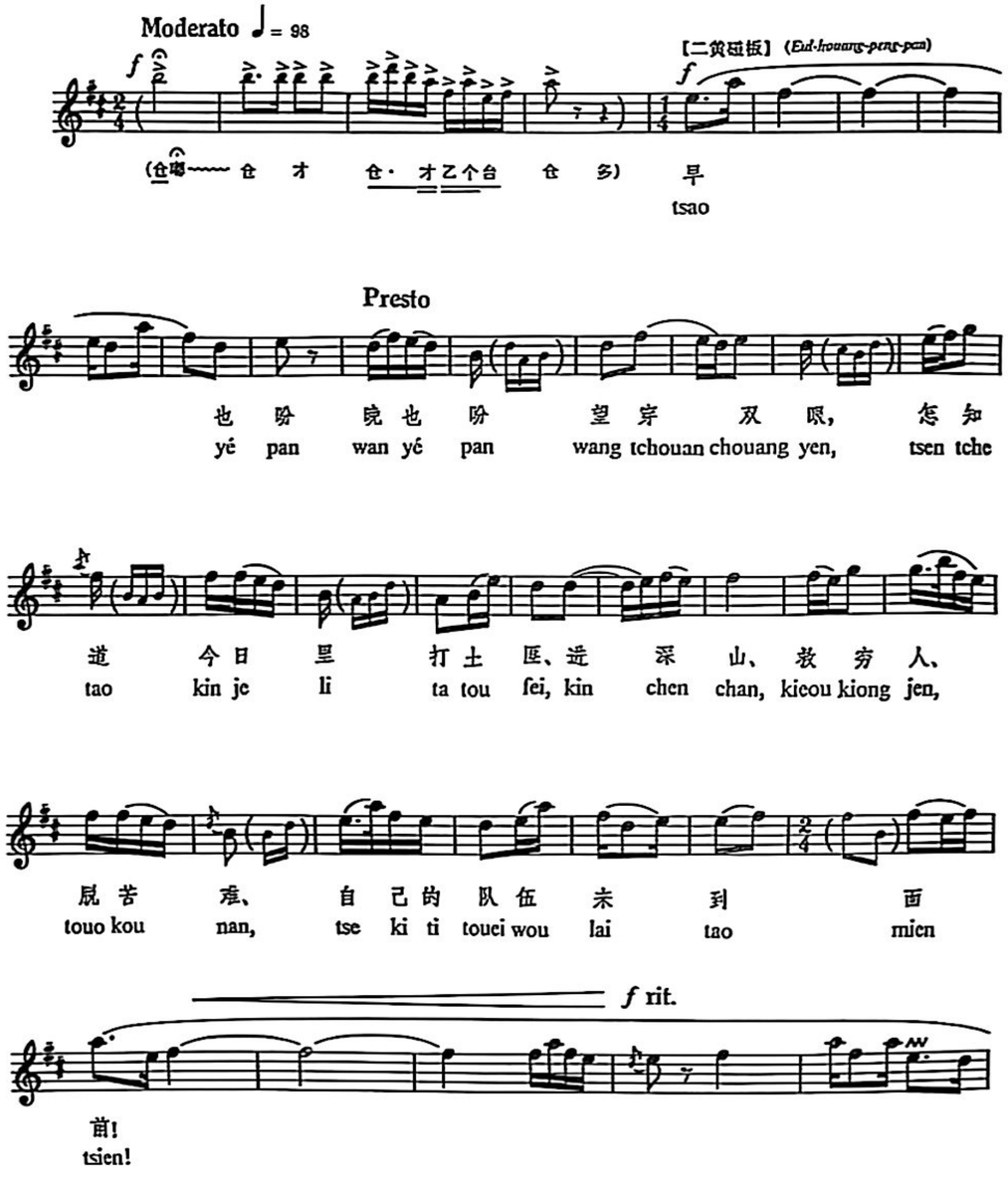
Nous sommes des soldats des ouvriers et paysans,
Venus anéantir les réactionnaires et transformer le monde.
Ces dernières décennies nous ont vus combattre du Sud au Nord pour la révolution.
Le Parti communiste et le président Mao nous indiquent la voie à suivre.
Nous portons sur nos casquettes l'étoile rouge,
Et sur nos cols, les drapeaux rouges de la révolution.
Partout où flotte le drapeau rouge, se dispersent les sombres nuées,
Dans les régions libérées, le peuple est seul maître:
Il a renversé tous les propriétaires fonciers.
L'armée populaire partage les peines du peuple,
Nous sommes venus balayer la montagne du Tigre!

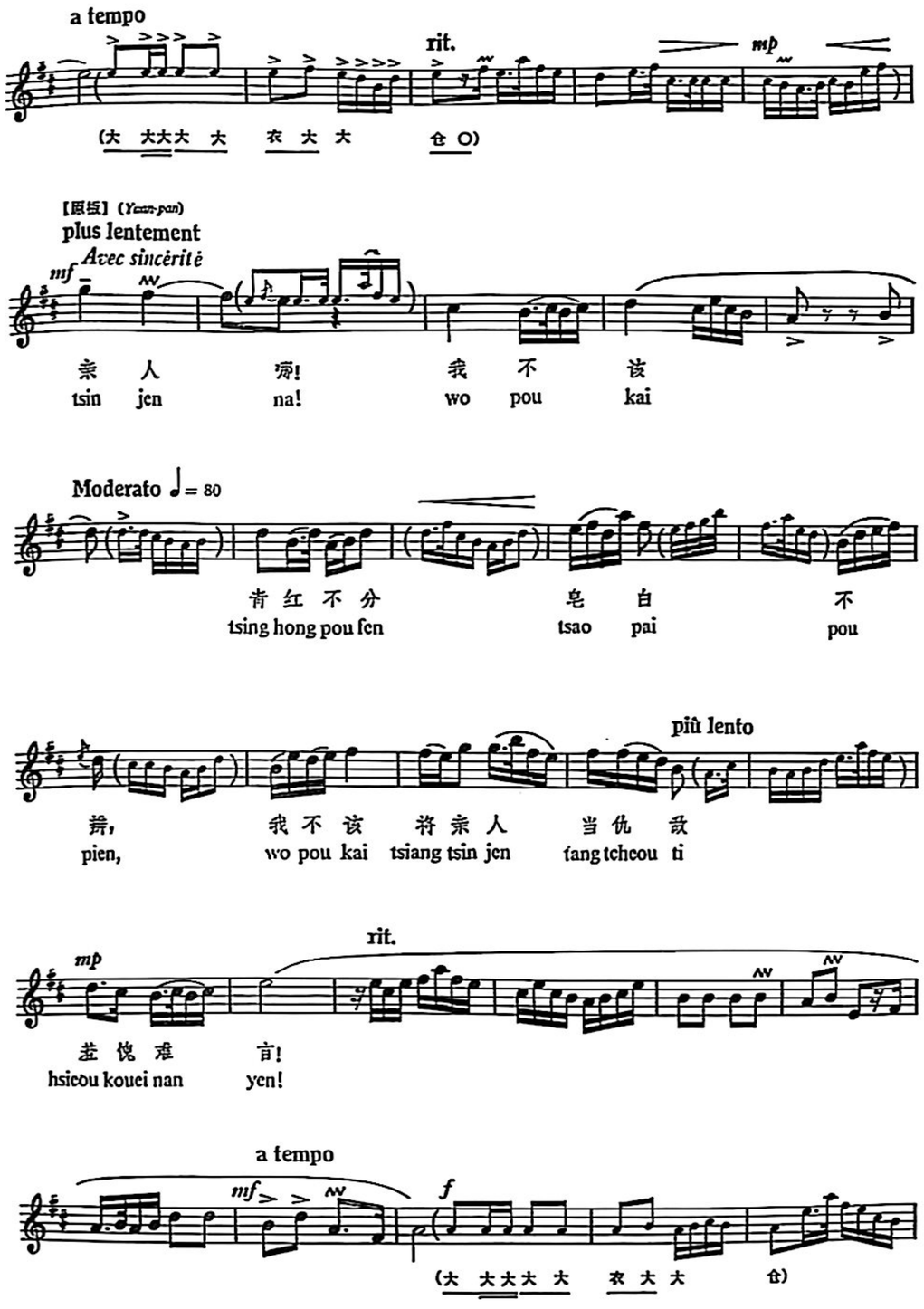
自己的队伍来到面前

Vous voilà enfin, vous, nos propres soldats!

第七场　　李勇奇唱

Septième tableau　　chanté par Li Yong-ki





ralentir un peu

三 十 年
san che nien

f

叹 牛 马 天 日 不 见,
tsouo nieou ma tien je pou kien,

encore plus lentement

Avec sentiment

Avec colère

抚 着 这 条 条 伤 痕、处 处 疮 疤 我 强 压 怒 火,
fou tchouo tcheh tiao tiao chang hen, tchou-tchou tchouang pa wo kiang ya nou houo,

Avec tristesse

挣 扎 在 无 底 深 渊。 乡 亲 们
tcheng tcha tsai wou ti chen yuan. hsiang tsin men

悲 愤 难 诉 仇 和 怨, 乡 亲 们
pei fen nan sou tcheou ho yuan, hsiang tsin men

Lento

切 齿 饮 向 成 虎 山。 只 说 是 苦 岁 月
tsié tche nou hsiang wei hou chan. tche chouo che kou souei yué

più lento
ad libitum

accélérer un peu ♩= 108

无 边 无 岸, 谁 料 想 铁 树 开 花、枯 枝 发 芽
wou pien wou an, chouci liao siang tié chou kai houa, kou tche fa ya

ralentir un peu

Presto ♩= 138

竟 在 今 天!
king tsai kin tien!

(大大大大 衣 衣

【垛板】(Tuo-pan)

从 此 我 跟. 定 共 产 党 把 虎 狼
tsong tse wo ken ting kong tchan tang pa hou lang

仓 O)

斩, 不 管 是 水 里 走、火 里 钻, 粉 身 碎 骨 也 心
tchan, pou kouan che chouei li tseou, houo li tsouan, fen chen souei kou yé sin

甘! 纵 有 千 难 与 万 险, 扫 平 寇 成 虎
kan! tsong yeou tsien nan yu wan hsien, sao ping na wei hou

Rubato

ff

山 (仓 O) 我 一 马 当 先!
chan wo yi ma tang sien!

仓O)

Nos yeux se sont usés à guetter jour et nuit votre venue,
Et vous voilà enfin, vous, nos propres soldats!
Vous allez pénétrer dans la montagne, combattre les bandits,
Pour délivrer les pauvres de la misère.
Frères! J'ai honte de ne vous avoir pas reconnus,
D'avoir reçu nos amis en ennemis.
Depuis trente ans que nous sommes asservis,
Nous n'avons pas vu le soleil.
Je caressais mes blessures et mes cicatrices,
Et, réprimant ma colère, je me débattais dans l'abîme infernal.
Les habitants du village de Kia-pi étouffent de haine,
Ils fixent leur regard furieux sur la montagne du Tigre.
Nous pensions que notre misère ne connaissait pas de bornes,
Comment croire à la floraison de l'arbre mort?
Comment croire que nos yeux voient ce jour?
Je marcherai avec le Parti pour exterminer tous les fauves,
Je braverai l'onde et les flammes, mon corps dût-il être écartelé!
Si effroyables que soient les dangers,
Je serai au premier rang pour balayer cette maudite montagne!

胸有朝阳

Le soleil que j'ai au cœur

第八场 Huitième tableau

杨子荣唱 chanté par Yang Tse-jong

战 斗· 在 敌 人 心 脏!
tchan teou tsai ti jen sin tsang!

attaquer lentement et accélérer peu à peu

(嗡 八大合 仓 ○ ○ ○ 八大· ○ 大八大八大八大八大八嗡

仓 一)

(仓 才 仓 才才仓才乙个仓)

【回龙】(*Houri-long*)

Moderato ♩ = 108

望 远 方、 想 战 友、 罕 民 携 手 整 装 待 发
wang yuan. fang, siang tchan yeou, kiun min hsié cheou tcheng tchouang tai fa

ralentir un peu a tempo

打 豺 狼, 更 激 起 我 斗 志 昂
ta tchai lang, keng ki ki wo teou tche ang

Lento

扬!
yang!

Moderato

(大 大 大大大大 大 衣 大 大 仓 ○)

rit.

【慢板】(*Man-pan*) ♩ = 72

党 对 我
tang touei wo

寄 托 着 无 限
ki touo tchouo wou hsien

希 望, 支 委 会 上
hsi wang, tche wei houei chang

同 志 们 语 重 心 长。
tong tche men yu tchong sin tchang.

千 叮 咛 万 嘱 咐 给 我
tsien ting ning wan tchou fou kei wo

f *mf* *f* *Avec sentiment* *mp*

力 量， 一 颗 颗
li liang, yi keh keh

f

火 红 的 心(冗) 贬 我 胸 膛。
houo hong ti sin (nn) nouan wo hsiong tang.

rit.

【快三眼】(*Kouai-san-yen*)

accel. Presto ♩ = 200

f

p

mf *f* *mf*

要 大 胆 (呐)
yao ta tan (ne)

ralentir un peu

p *p* *mf*

要 谨 慎
yao kin chen

a tempo

mf

切 记 心 上，
tsié ki sin chang,

靠 勇 敢 还 要 靠 智 谋
kao yong kan hai yao kao tche meou

ralentir un peu

高 举。 党 的 话
kao kiang. tang ti houa

a tempo

mp

句 句 是 胜 利
kiu kiu che cheng li

f

保 庠， 毛 泽 东
pao tchang, Mao Tsétoung

思 想 永 放 光 芒。
se siang yong fang kouang mang.

moitié moins vite ♩=132

(大 大大 大 大 衣 大 大

仓)
(又)

【原板】(Yuan-pan)

戾 虎 山 果 然 是
wei hou chan kouo jan che

层 层 扃 障， 明 碉 堡 暗 地 道
tseng tseng ping tchang, ming tiao pao an ti tao

处 处 设 防。 领 导 上 拟 智 取
tchou tchou cheh fang. ling tao chang ni tche tsiu

ralentir un peu

部 署 得 当，若 强 攻 必 招 致 重 大 伤
pou chou teh tang, jouo kiang kong pi tchao tche,tchong ta chang

a tempo

亡。 七 天 来 摸 敌 情
wang. tsi tien lai mo ti tsing

了 如 指 掌， 暗 写 敌 罕 事 情 报
liao jou tche tchang, an sié tsieou kiun che tsing pao

随 身 藏。 趁 捞 晓 送 情 报 装 作 闲
souei chen tsang. tchen lo hsiao song tsing pao tchouang tsouo hsien

rit. Lento

逛，
kouang,

（大 大大大 大

f Rubato mp accélérer un peu mf

衣 大 大大乙 仓 O） （大 大 大大衣 仓O） 为 什 么 忽 然
wei chen mo hou jan

Rubato mf f

问 塔 哨 加 岗 情 况 异 常!
kien tseng chao kia kang tsing kouang yi tchang!

（大 大大

mp rit. sf

大 大 衣 大 大大乙 仓 O）（白）这 情 报 （龙 冬 大大大大 仓 台才
(*parlé*) tcheh tsing pao

（唱）这 情 报 送 不 出， 误 战
(*chanté*) tcheh tsing pao song pou tchou, wou tchan

乙 台 仓 大 扑 台 仓）

机， 毁 大 计， 对 不 起 人 民、 对 不 起
ki, houei ta ki, touei pou ki jen min, touei pou ki

f ff

党，
tang,

（大 大

【二六】(*Eul-licou*)

mf

大 大大 大 大 衣 大 大 仓 O） 除 夕 近 万 不 能
tchou si kin wan pou neng

犹 诙 徬 徨。 刀 丛 剑 树 也 要 闯， 排 除
yeou yu pang houang. tao tsong kien chou yé yao tchouang, paị tchou

f rit.

万 难 下 山 岗。 山 高 不 能 把 路 挡，抗 严 寒 化 冰
wan nan hsia chan kang. chan kao pou neng pa lou tang, kang yen han houa ping

Rubato f sf f *Majestueusement, avec fierté*

雪 我 胸 有 朝 阳。
siué wo hsiong yeou tchao yang.
（大 台 仓 仓 O）

mf f dimin. pp

（仓）

Traversant ronces et épines,
Je combats au cœur de l'ennemi;
Ma pensée est là-bas avec mes compagnons d'armes,
Militaires et civils prêts à attaquer ces loups,
Elle élève sans cesse ma volonté de combat.
Le Parti a placé en moi un espoir infini,
Et les camarades du comité de la cellule du Parti
M'ont conseillé et exhorté;
Les témoignages de camaraderie et de sollicitude
M'ont donné la force de vaincre;
Leur cœur rouge réchauffe encore mon cœur ardent.
Mais ma bravoure doit s'accompagner de prudence,
Je vaincrai par le courage mais surtout par la ruse.
Chaque mot du Parti est gage de victoire,
La pensée-maotsétoung brille d'une gloire éternelle!
Quel bastion que cette montagne du Tigre
Avec ses fortins, ses souterrains!
Combien nos dirigeants ont eu raison de recourir à la ruse!
Une attaque directe aurait entraîné de lourdes pertes.
En sept jours j'ai obtenu ici tous les renseignements.
J'ai écrit un rapport secret dissimulé dans mes vêtements.
Feignant de me promener à l'aube, je le déposerai à l'endroit convenu.
Pourquoi a-t-on renforcé la surveillance?
Il y a quelque chose d'insolite.
Ce rapport —
Si je ne délivre pas ce rapport,
Cela ruinera notre plan d'attaque et décevra l'attente du Parti et du peuple.
C'est bientôt le dernier jour de l'An, je ne puis hésiter.
Les herbes fussent-elles des couteaux et les arbres des épées,
Il me faut atteindre le pied de la colline!
Les montagnes ne pourront barrer mon chemin,
Le soleil que j'ai au cœur ferait fondre les glaciers.

坚决要求上战场

J'exigerai de combattre

第九场 常宝唱
Neuvième tableau chanté par Tchang Pao

mf

唐!
tang!
(大· 大大 大　　衣 大 大　　仓)

mp　　p　　f　　p

【原板】(Yuan-pan)
mf　　più lento　　f　　a tempo

杀　　豺　狼　　讨 血 债
cha　　tchai lang　　tao hsiué tchai

rit.　　a tempo
mf

日　盼　　夜
je　pan　　yé

mp

想,　　拔 星　　载　月
siang,　　pi sing　　tai　yué

rit.
mf　　Librement　　a tempo

清　怀 深 仇　店　　刀　　擦　　枪。
man houai chen tcheou mo　　tao　　tsa　　tsiang.

mf　　mp

风　　雪　　里
feng　　siué　　li

f　　f

(Δ)　　埃　　岭
tsiun　　ling

f　　ff

上
chang
(大· 大大 大　　乙 大 乙 大大　　顷 仓 乙个才

mp　　ff

顷 仓 乙个才　仓· 才 仓· 才　仓· 才 仓 ○　宫 宫 宫 宫　仓· 才 乙个才

f

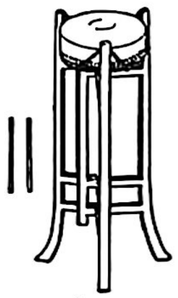
顷　仓 ○)　狼 窝 虎 穴 我　　敢　　问,
lang wo hou hsiué wo　　kan　　tchouang,

J'entends les cris de combat sur le terrain d'entraînement;
Les miliciens, pleins de fougue, ne pensent qu'à exterminer les bandits.
Je brûle d'impatience, comme si la braise incendiait mon corps.
Jour et nuit j'ai rêvé de tuer les loups et de régler ma dette de sang;
J'ai affilé mon sabre et nettoyé mon fusil avec haine, sous les étoiles.
Je veux affronter le repaire des fauves malgré la tempête de neige et les abrupts,
Pourquoi dois-je rester ici à garder le village?
Je vais aller trouver le chef d'état-major,
Pour lui confier ce que j'ai dans le cœur,
J'exigerai de combattre sur le champ de bataille
Pour anéantir ces bandits!

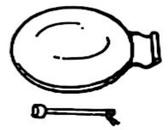
Notes explicatives sur les termes employés dans la partition pour indiquer le jeu des instruments chinois à percussion

大	(*ta*) — battement de *pankou*, avec une baguette
八	(*pa*) — battement simultané de *pankou*, avec deux baguettes
大八	(*tapa*) — battement de *pankou*, avec deux baguettes frappant alternativement
嘟	(*tou*) — roulement de *pankou*, avec deux baguettes
拉	(*la*) — son final du roulement de *pankou*, avec deux baguettes
多	(*touo*) — battement léger de *pankou*, avec une baguette
龙冬	(*longtong*) — son et battement légers simultanés de *pan* et de *pankou* avec une baguette, puis un ou deux battements légers de *pankou* seul avec une baguette
乙、个	(*yi*, *keh*) — pause
扎、衣	(*tcha*, *yi*) — son de *pan*
仓	(*tsang*) — battement de *talouo* ou battement simultané de *talouo*, de *siaolouo* et de *siaopo*
顷	(*king*) — battement léger de *talouo* ou battement léger et simultané de *talouo*, de *siaolouo* et de *siaopo*
宫	(*kong*) — battement simultané de *talouo*, de *siaolouo* et de *siaopo*, avec son étouffé
台	(*tai*) — battement de *siaolouo*
令	(*ling*) — battement léger de *siaolouo*
才	(*tsai*) — battement de *siaopo* ou battement simultané de *siaopo* et de *siaolouo*
扑	(*pou*) — son étouffé de *siaopo*
叉	(*tcha*) — grands coups de *tapo* (cymbales)
△	— coups de *tiaopo*

板
(*pan*)



板鼓
(*pankou*)

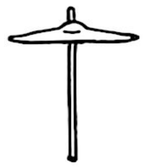


大锣
(*talouo*)

小钹
(*siaopo*)

小锣
(*siaolouo*)

大钹
(*tapo*)



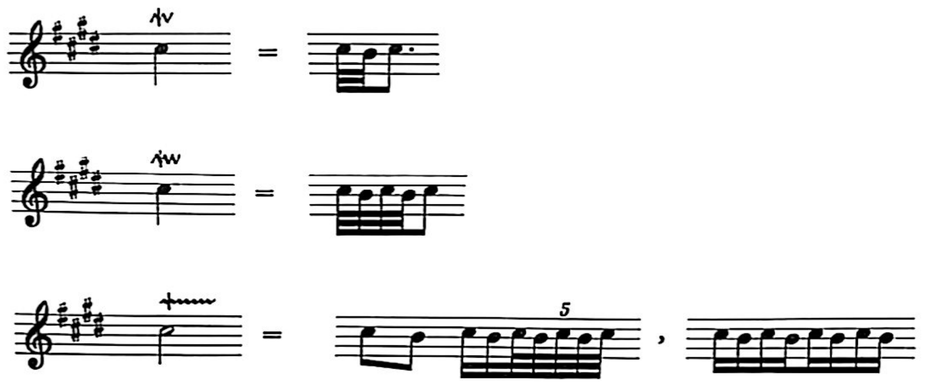
吊钹
(*tiaopo*)

Notes explicatives des signes sur la partition

Trille:

(1) ∿ , ∿ , ⁓ de la note principale à la note supérieure:

(2) ∿ , ∿ , ⁓ de la note principale à la note inférieure:



(La longueur du signe est en rapport avec celle du trille. Certains trilles se jouent accel., d'autres rall., d'autres sont d'un rythme égal)

Reprise *ad libitum*

Pause de quatre temps ou plus

Table des matières

Texte de la pièce

PERSONNAGES

Premier tableau: SUR LA LANCEE DE LA VICTOIRE 1
Deuxième tableau: LE PILLAGE DU VILLAGE DE KIA-PI 4
Troisième tableau: DANS UNE FAMILLE PAUVRE 7
Quatrième tableau: PLAN D'ACTION 13
Cinquième tableau: SUR LA ROUTE DE LA MONTAGNE 21
Sixième tableau: DANS L'ANTRE DES BANDITS 24
Septième tableau: MOBILISATION DES MASSES 31
Huitième tableau: LA REMISE DU RAPPORT 39
Neuvième tableau: EXPEDITION D'URGENCE 44
Dixième tableau: LE BANQUET DES CENT POULETS 49

Choix de chants principaux

NOUS ATTENDIONS LE LEVER D'UN SOLEIL POURPRE SUR NOS MONTAGNES 59
POUR DONNER A NOTRE PAYS UNE COULEUR NOUVELLE 65
NOUS LIQUIDERONS TOUS LES REACTIONNAIRES 69
UN COMMUNISTE 75
AFIN QU'UNE ERE DE PRINTEMPS COMMENCE POUR TOUS LES PEUPLES! 79
NOUS SOMMES DES SOLDATS DES OUVRIERS ET PAYSANS 87
VOUS VOILA ENFIN, VOUS, NOS PROPRES SOLDATS! 90
LE SOLEIL QUE J'AI AU CŒUR 95
J'EXIGERAI DE COMBATTRE 105

Annexe

Notes explicatives sur les termes employés dans la partition pour indiquer le jeu des instruments chinois à percussion 111
Instruments à percussion chinois 112
Notes explicatives des signes sur la partition 113

革命现代京剧

智取威虎山

上海京剧团
《智取威虎山》剧组集体改编

外文出版社出版（北京）
1971年（18开）第一版
编号：（法）10050—672
00200（精）
00110（平）
10—F—1217